

448.1  
L2621e  
1931h

*Les Éléments*  
*de*  
*Phonétique Française*

par

**Georges Landreau**

Officier de l'Instruction Publique  
Directeur et professeur au Conservatoire Lassalle  
Professeur au Collège de Montréal,  
à l'École Normale de Saint-Hyacinthe,  
à l'Institut Pédagogique de Montréal.



Approuvé par le  
Conseil de l'Instruction Publique  
de la Province de Québec.

J-M-205

EX-LIBRIS

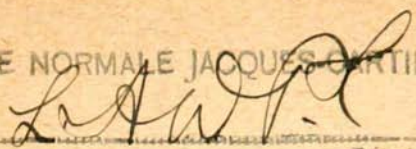


BIBLIOTHÈQUE  
DE  
L'ÉCOLE NORMALE  
JACQUES-CARTIER

6289

ÉCOLE NORMALE JACQUES-CARTIER

Par



Principal

*Les Éléments*  
*de*  
*Phonétique Française*

---

pc

*Les Eléments*  
de  
*Phonétique Française*

par

**Georges Landreau**

Officier de l'Instruction Publique  
Directeur et professeur au Conservatoire Lassalle  
Professeur au Collège de Montréal,  
à l'Ecole Normale de Saint-Hyacinthe,  
à l'Institut Pédagogique de Montréal.



Approuvé par le  
Conseil de l'Instruction Publique  
de la Province de Québec.

**Ecole Normale Jacques Cartier**  
Bibliothèque  
**Parc Lafontaine - Montréal**

Tous droits de reproduction et  
traduction réservés

PC  
2135  
L32  
1931h

6289

## Avant-propos

---

*C'est pour répondre aux pressantes demandes qui m'ont été faites que je me décide enfin à publier ce manuel élémentaire. Mon ouvrage précédent, « La Phonétique Française au Conservatoire Lassalle », ayant été recommandé par le Conseil de l'Instruction Publique comme livre du maître et pour les élèves des Ecoles Normales, n'est pas, paraît-il, suffisamment élémentaire pour être mis entre les mains des jeunes élèves de nos écoles. Le programme des études est en effet déjà très chargé et le temps qui peut être consacré à la Phonétique est trop court pour permettre une étude aussi détaillée que celle imposée par le livre. On m'a demandé de préparer un manuel élémentaire pour combler cette lacune.*

*J'ai pensé que ce manuel offrirait plus de commodité pour l'instituteur s'il était composé de façon à correspondre autant que possible au livre du maître. Je me suis donc appliqué à conserver scrupuleusement ce parallélisme. Cependant, la première édition du livre du maître étant presque épuisée, j'ai cru qu'il était préférable d'adapter le présent manuel à la deuxième édition du livre du maître et de tenir compte des changements et développements que cette prochaine édition comportera. Signalons en particulier une classification détaillée des voyelles et un léger changement dans leur ordre d'étude. Pour tenir compte aussi des considérations développées dans la classification, nous avons*

partout remplacé les mots « bref » et « long », indiquant le timbre des voyelles, par les appellations plus exactes « ouvert » et « fermé ».

A remarquer que, pour la facilité du travail en classe, j'ai cru préférable d'avoir dans les deux livres les mêmes exercices de lecture et de correction; il y aura évidemment dans ces exercices des mots que notre simplification nous a fait retrancher de la leçon précédente: le professeur, avec le livre du maître, pourra en donner la prononciation exacte, avec quelques explications orales, s'il le juge à propos. Cette contrainte nuit peut-être un peu à la simplicité et à la clarté de ce manuel; j'ai cependant l'espoir que, tel quel, ces éléments pourront être utiles et que MM. les instituteurs pourront trouver quelque avantage à les mettre entre les mains de leurs élèves.

Je tiens enfin à rappeler à tous mes lecteurs, maîtres et élèves, que je n'ai pas la prétention, avec ce manuel, de remplacer le professeur de phonétique et de diction. Ce n'est pas avec un livre qu'on peut apprendre à parler. J'ai voulu simplement réunir, sous une forme simple et aussi concise que possible, des notes qui rappelleront aux élèves le cours oral fait par le professeur.

---

## Introduction

---

L'art de la parole, appelé aussi l'art de la diction, l'éloquence parlée, l'art oratoire ou l'art dramatique, peut se diviser en trois parties :

- 1° Savoir se faire entendre
- 2° Savoir se faire comprendre
- 3° Savoir se faire écouter.

Les deux premiers points forment la partie scientifique de l'Art de la Diction; le troisième point, très complexe, en résume la partie artistique. Nous ne nous occuperons que des deux premiers.

Pour savoir se faire entendre, il faut apprendre à cultiver sa voix pour lui donner la force, l'endurance et la souplesse nécessaires.

Le deuxième point, « savoir se faire comprendre » comporte l'étude de la prononciation, de l'articulation, de l'accent tonique, de la ponctuation et des liaisons : son importance est considérable. Pour se faire comprendre, il faut savoir bien parler, et si notre langage laisse à désirer, il faut, de toute nécessité, le perfectionner.

En effet, l'opinion première et souvent définitive que l'on se fait d'une personne est en grande partie basée sur la façon dont elle parle.

Pourquoi passer de longues années à apprendre à écrire correctement et ne pas se préoccuper d'apprendre

à bien parler? On parle pourtant bien plus souvent qu'on écrit, et tandis que l'on a honte de faire une faute d'orthographe en écrivant, on parle en faisant les fautes les plus grossières de grammaire parlée.

Apprendre à bien parler, enfin, est un devoir national pour tout Canadien-français qui aime vraiment son pays. Il est inutile de rappeler ici les luttes nombreuses que la langue française a eu à soutenir dans le passé, les plus belles pages de l'histoire canadienne en font foi. Quoique moins troublée, notre époque n'en est pas moins dangereuse pour la conservation de notre langue. Entourés de millions de personnes parlant l'anglais, en rapport constant avec elles, lisant leurs livres, vivant leur vie, nous ne pouvons nous empêcher de laisser s'infiltrer dans notre langage quantité d'expressions anglaises, et même notre prononciation et notre articulation finissent par se ressentir de ce contact journalier. Il s'agit donc, par une lutte constante, de réagir contre cet envahissement, et cette lutte doit être d'autant plus acharnée que nos relations avec l'élément de langue anglaise seront plus étroites et plus amicales. La conservation de notre langue ne pourra s'obtenir que grâce à un travail assidu, car il ne s'agit pas de conserver et garder intacte la langue que nos aïeux nous ont confiée, il faut la perfectionner sans cesse; en la matière, celui qui n'avance pas, recule, et la seule façon d'enrayer les progrès constants de l'influence anglaise sur notre langue est de la perfectionner le plus possible.

Certes, les Canadiens-français ont raison de s'enorgueillir d'avoir su conserver, grâce à leurs institutions religieuses, la langue que leur ont léguée leurs ancêtres

Mais ce dépôt sacré, il faut le conserver jalousement et ne pas rendre inutiles les luttes héroïques et les sacrifices d'autrefois.

Certaines personnes disent qu'au Canada, on parle « canadien », voulant dire par là que la langue canadienne est un idiome particulier au même titre que le français, l'anglais, l'allemand, l'italien ou l'espagnol. Il importe de détruire cette opinion malheureusement trop répandue. Non, au Canada, il y a deux langues officielles : le français et l'anglais. Et c'est tout.

Parlons l'anglais, et le mieux possible : pour beaucoup d'entre nous, la connaissance de la langue anglaise est une obligation et une supériorité. Mais parlons français aussi, et parlons-le aussi correctement que possible. Ceux qui admettent l'existence d'une langue canadienne spéciale, ce sont ceux qui n'ont pas assez de courage pour travailler au perfectionnement de leur langue. Trop paresseux pour se débarrasser des anglicismes de plus en plus nombreux, pour réformer une prononciation ou une articulation défectueuse, pour rechercher la signification exacte de certains mots et pour enrichir de mots nouveaux un vocabulaire un peu trop restreint, ils voudraient faire d'un mauvais français une langue officielle. Agir ainsi, c'est renoncer à la lutte, c'est consentir à faire un premier pas vers l'anéantissement de la langue française au Canada, c'est renier son origine et commettre une lâcheté.

---

## Savoir se faire entendre

### La voix

---

#### I. — *L'appareil phonateur*

1. — Il est de toute évidence que la première qualité de l'orateur est d'avoir un volume de voix suffisant pour que les sons qu'il émet puissent atteindre les oreilles de ses auditeurs. La voix est l'instrument dont il dispose et l'étude de l'instrument vocal est par suite la première qui s'impose à notre attention.

2. — APPAREIL PHONATEUR. L'appareil phonateur présente les mêmes dispositions qu'un tuyau d'orgue; mais ses différentes parties, au lieu d'être fixes et rigides, présentent au contraire une très grande flexibilité. Aucun instrument ne peut avoir la souplesse, la richesse et la beauté de la voix humaine.

Etant données la délicatesse et la complication de l'instrument dont nous disposons, il importe donc, avant toute chose, de connaître les soins que l'on doit lui donner et les précautions qu'il faut prendre pour n'en pas compromettre le bon fonctionnement.

3. — LES AFFECTIONS DE L'ORGANE PHONATEUR. Une phonation parfaite exige que les différents organes dont se compose l'appareil phonateur soient normalement conformés. Parmi les déformations les plus courantes qui peuvent altérer la prononciation ou l'arti-

culation, signalons la chute ou l'ablation des dents, l'hypertrophie des amygdales, la présence de polypes dans le nez ou le larynx. Ces difformités affectent l'articulation et le timbre et relèvent de la chirurgie.

Parmi les indispositions passagères, citons le mal de gorge et les nombreuses affections des voies respiratoires; les soins médicaux connus de tous en viendront à bout, à condition de s'abstenir de toute fatigue vocale pendant toute la durée de la maladie.

4. — AFFECTIONS DES CORDES VOCALES. Ces affections sont la mue, les accidents dûs au malmenage et le vieillissement.

LA MUE est une crise qui atteint les garçons vers la seizième année et les filles vers la treizième. En l'espace de dix-huit mois environ, le larynx, d'abord très petit, grandit rapidement pour atteindre un développement presque complet. Le larynx des garçons double ses dimensions et change de forme, celui des filles n'augmente que d'un tiers et conserve sensiblement sa forme primitive. Ceci explique pourquoi, après cette crise, la voix des garçons a baissé d'une octave, tandis que celle des filles n'a baissé que de deux tons seulement. Ces modifications sont assez souvent annoncées par un enrouement prolongé et par des sons discordants caractéristiques; durant cette période de congestion des cordes vocales, il est prudent de ne se servir de sa voix qu'avec modération et à propos; pour parler ou chanter, il faudra s'en tenir aux exercices du médium et s'arrêter net dès que l'enrouement se produira, et cela sous peine d'accidents graves et irrémediables de la voix.

LE MALMENAGE. La voix est un instrument solidement construit, mais délicat : un effort même violent ne saurait le détruire, une simple maladresse peut le fausser. L'expérience montre qu'un cri est sans danger pour la voix s'il a une destination lointaine, mais qu'il suffit, pour briser une voix, d'un violent accès de rage ou d'un cri de fureur.

Rien n'est plus aisé que de malmenager les cordes vocales. Pour se faire entendre de loin, d'instinct on insiste sur les voyelles en articulant à peine les consonnes. Tout l'effort repose sur les cordes vocales. Tant que la voix est bonne et qu'on ne lui demande pas trop de travail, cela peut aller ; mais dès qu'elle a souffert et qu'on lui impose des fatigues professionnelles, elle perd sa force et sa sonorité ; son métal disparaît ; les cordes vocales se contractent trop, la parole ordinaire est alors voilée, sourde et rude. Nombreux sont ceux qui en ont la triste expérience.

LE VIEILLISSEMENT. Tout vieillit, même le larynx. Dans les voix vieillissantes, c'est le médium, d'ordinaire, qui devient le premier voilé et chevrotant. Il n'y a alors naturellement aucun remède à ce défaut.

## II. — *Hygiène de l'orateur*

5. — LE « HEM ». Certains orateurs font entendre, au début de leur discours, une toux spéciale, un « hem » qui a pour but d'expulser les mucosités qui gênent le fonctionnement des cordes vocales. Cette pratique est peu recommandable, car celles-ci, sous l'effet de cet effort violent, se laissent gagner par l'irritation générale et l'extinction de voix devient plus complète.

6. — CONSEILS PRATIQUES. Une hygiène persévérante et rationnelle, c'est tout ce que demande l'entretien intelligent de l'organe vocal. Il y a lieu de tenir compte des conseils suivants :

Ne jamais essayer d'émettre un son sans avoir la poitrine bien remplie d'air.

S'abstenir de parler toutes les fois qu'un bruit environnant obligerait, pour se faire entendre, à surmener son organe.

Ne pas surmener sa voix et s'arrêter autant que possible avant d'avoir ressenti la fatigue.

Ne pas fumer. Ne pas boire d'alcool.

### III. — *La voix*

7. — LES QUALITÉS DU SON DE LA VOIX. « Il y a, dans le discours, je ne sais quel chant obscur ». Les sons articulés présentent tous les caractères essentiels des sons musicaux : ils ont comme eux, leur timbre, leur énergie ou intensité, leur hauteur de son, leur mesure ou vitesse du débit. Ces quatre éléments des sons vocaux, quoique étroitement liés, sont en réalité indépendants les uns des autres.

8. — LES TROIS REGISTRES. Les limites de la voix humaine sont assez variables. L'étendue de la voix humaine est d'environ deux octaves, correspondant, suivant les individus et les sexes, à des régions plus ou moins élevées de l'échelle musicale. Contentons-nous de dire que la femme chante toujours à l'octave de l'homme.

Toute voix humaine possède trois registres : *la voix de poitrine* pour les sons graves, *la voix de tête* pour les sons aigus et *le médium* pour les sons intermédiaires.

Le premier précepte de l'art de bien dire est d'employer surtout la voix de médium.

9. — LE RECTO TONO. Parler sur le « recto tono », c'est parler sur le même ton. Tout en admettant que l'usage du « recto tono » est nécessaire dans certains cas et dans certains exercices de la vie de communauté, nous devons cependant, en toute autre occasion, condamner cette manière de lire ou de dire. Que penser d'un musicien qui s'obstinerait à ne vouloir jouer que sur une seule note ? N'oublions pas que cette façon de parler est extrêmement monotone et que la monotonie est l'ennemi mortel de l'éloquence.

Chanter en récitant sa leçon n'est pas beaucoup mieux. Ce procédé est tout aussi monotone et dépourvu d'intelligence. S'il aide un peu la mémoire du tout jeune écolier, du moins, l'enfant rendu à un certain âge, doit à notre avis, et même s'il récite par cœur, employer tous les moyens légitimes qui donneront à ses paroles le charme, l'intérêt, l'intelligence et l'émotion susceptibles d'intéresser et de captiver l'auditoire.

---

## L'accent tonique

---

10. — DÉFINITION. Dans un mot, toutes les syllabes ne sont pas prononcées avec la même force. La voix appuie plus fortement sur certaines syllabes et glisse rapidement sur les autres. On appelle *syllabes fortes, accentuées* ou *portant l'accent tonique* celles sur lesquelles s'appuie la voix; les autres sont les *syllabes faibles* ou *atones*.

11. — RÈGLE DE L'ACCENT TONIQUE. L'accent tonique existe dans toutes les langues; il est même, presque partout, beaucoup plus fort qu'en français. De plus, dans certaines langues, l'accent tonique n'occupe pas toujours la même place dans les différents mots: dans certains mots, il est au commencement, dans d'autres, il est au milieu ou à la fin.

En français, au contraire, on peut dire que la position de l'accent tonique est invariable, et, sans danger d'erreur, nous nous conformerons toujours à la règle suivante:

*Règle.* — L'accent tonique frappe toujours en français la dernière syllabe des mots (*bonté, boulanger, maison*) ou l'avant-dernière syllabe si la dernière est muette (*image, nourriture, séminaire*).

12. — IMPORTANCE DE L'ACCENT TONIQUE. Sous l'effet de l'accent tonique, les syllabes du mot prennent un relief qui lui donne une figure caractéristique.

Changer la place de l'accent tonique, c'est changer ce relief et rendre souvent le mot absolument incompréhensible.

Il faut donc, si l'on veut se faire comprendre, respecter scrupuleusement cette règle de l'accent tonique; aucune raison ne peut nous en dispenser et son importance est capitale.

N'oublions pas non plus que notre langage serait lourd, terne et monotone si nous donnions la même valeur à toutes nos syllabes. Il manquerait d'harmonie et de charme.

13. — L'ACCENT TONIQUE ET LA DICTION. Il y a lieu de donner ici plus d'extension à cette question de l'accent tonique, et de considérer, non plus le mot isolé, mais la phrase toute entière.

Nous verrons plus tard, en Diction, que l'intonation d'une phrase est portée surtout par les dernières syllabes : il suffit, pour s'en rendre compte, de prendre une phrase, comme : « Vous êtes sérieux » et de lui donner une intonation affirmative, puis interrogative ; on constatera alors que ce n'est que sur la dernière syllabe que porte la différence des deux intonations.

Il faut donc, pour se faire comprendre, et pour extérioriser convenablement la pensée que l'on veut exprimer, donner aux dernières syllabes des phrases une valeur suffisante.

Nous n'insisterons jamais trop sur ce point, car le défaut de presque tous les débutants dans l'art oratoire, est de laisser tomber les finales des mots ou des phrases ; défaut très grave, puisque, souvent, la phrase n'a plus ni sens, ni intonation. Nous nous surveillerons attentivement et tâcherons d'éviter cette faute.

## Savoir se faire comprendre

### La prononciation

---

#### I. — *Généralités*

14. — PURETÉ DES VOYELLES. La souplesse de nos organes vocaux nous permet d'émettre, sur un même ton, une infinité de voyelles différentes. Mais dans chaque langue, il n'y a qu'un nombre limité de voyelles et chacune d'elles a un son bien déterminé.

Dans l'étude de la prononciation, il faut donc tout d'abord apprendre à émettre très exactement les sons-voyelles ou résonances et, pour cela, familiariser nos organes vocaux avec les formes particulières qu'ils doivent prendre pour assurer la parfaite émission des voyelles françaises.

Nous n'entreprendrons pas de décrire en détail les formes et dimensions des organes résonateurs correspondant à l'émission de chacune des voyelles. La valeur de ces descriptions toujours compliquées est partiellement illusoire, car la pratique nous montrera qu'il suffit d'une légère modification dans la forme des cavités résonnantes pour changer complètement la nature de la voyelle. Comme nous l'avons déjà dit, la présence du professeur est, dans ce cas, absolument nécessaire.

# Collection "PARLONS MIEUX"

Ouvrages de l'abbé Étienne Blanchard

---

**Manuel du Bon Parler**, 128 pages, 2e édition. Juste le manuel scolaire qu'il faut — ni trop long, ni trop court — pour questions et réponses, exercices et examen sur cette importante matière. Adopté par plusieurs collèges classiques et commerciaux et dans bon nombre de couvents. Se termine par plusieurs pages de stylistique. Format joli et commode. Prix relié: \$0.30.

**Vocabulaire Bilingue par l'Image**, 2e édition, grand format. Donne les mots français et anglais de deux mille images classées en 54 tableaux. Développement du vocabulaire, devoirs français et anglais, rédaction, leçons de choses. Enseigne à mieux observer et à mieux parler. Excellent pour les traducteurs. Prix relié: \$0.60. Série des 54 tableaux en feuillets détachés: Prix: \$0.18.

**Recueil d'idées**, 2e édition. Cinq mille pensées et citations, dont plusieurs canadiennes, sur cinq cents sujets différents. A pour but: 1. de rendre service aux professeurs, écrivains, journalistes, orateurs, improvisateurs; 2. de maintenir toutes fraîches dans la mémoire de belles pensées de beaux vers; 3. de cultiver l'esprit et de l'affiner. Prix relié: \$0.60.

(TOURNEZ)

**Dictionnaire du Bon Language**, 6e édition venant de paraître, 288 pages, suivies d'exercices, de règles dactylographiques, de conseils publicitaires et commerciaux, des termes de l'automobilisme, de la radiophonie, du tennis et de divers jeux. Jolie reliure, format agrandi.

Prix: \$0.70.

**2000 Mots Bilingues par l'Image.** Chaque dessin fait par d'excellents artistes. Magnifique apparence. Nom français de chaque objet illustré. Prix relié: \$0.40.; broché: \$0.30.

**Le Bon Français en Affaires.** Complément d'un bon cours commercial. Usage du français, affichage, correspondance, annonce, observations typographiques, modèles de marques de fabrique. Prix relié: \$0.40.

**En garde!** Anglicismes et termes anglais dans le commerce, les amusements, les professions et les métiers. Prix: \$0.40, édition Beauchemin, grand format.

**Jeu de cartes du Bon Parler**, 52 cartes contenant chacune sept questions et réponses pour aider à corriger nos fautes quotidiennes. S'instruire en s'amusant. Prix de la dernière série (1929): \$0.35.

N.B. S'adresser aux libraires ou écrire à l'adresse suivante :

**L'abbé ÉTIENNE BLANCHARD**

**ÉGLISE NOTRE-DAME**

**MONTRÉAL**

Timbres acceptés. Conditions spéciales à l'époque de la distribution des prix.

15. — DURÉE D'ÉMISSION DES VOYELLES. Dans l'étude des voyelles, deux points de vue sont à considérer : la durée d'émission et le timbre.

Il est évident que le temps pendant lequel une voyelle est émise n'est pas toujours le même. Certaines voyelles, d'émission très rapide dans certains mots, ne se font entendre que pendant quelques centièmes de seconde. Exemple : la voyelle A dans *patrimoine*, *ami*.

Parfois, au contraire, cette même voyelle a, dans d'autres mots, une durée d'émission beaucoup plus longue, pouvant atteindre et même dépasser une demi-seconde. Exemples : *pâte*, *je pars*.

Nous dirons que l'A est bref dans *patrimoine* et *ami* et qu'au contraire, il est long dans *pâte* et *je pars*.

16. — TIMBRE DES VOYELLES. Notre alphabet, d'origine orientale, ne répond pas exactement à nos besoins ; de sorte que nous sommes obligés de donner plusieurs sons à un même signe graphique et le nombre des résonances est bien plus considérable que ne semblent l'indiquer les voyelles de notre alphabet.

Prenons, par exemple, la voyelle A. Le timbre de cette voyelle n'est pas le même dans *patrimoine*, *madame*, *ami*, *je pars* et dans *pâte*, *âtre*, *phrase*. Considérant, non pas la plus ou moins grande ouverture de la bouche, mais l'endroit où le son-voyelle résonne le plus, nous dirons que l'A de *madame*, qui se forme en avant, près des lèvres, est OUVERT, tandis que l'A de *pâte*, qui se forme beaucoup plus en arrière et jusque dans la poitrine, est FERMÉ.

17. — REMARQUE. Une voyelle fermée est toujours longue (*pâte*, *phrase*) tandis qu'une voyelle

ouverte peut être tantôt brève (*ami*) et tantôt longue (*je pars, vieillard*)

Afin de ne pas compliquer notre travail, nous laisserons de côté l'étude des longueurs des voyelles pour ne nous occuper que de la question beaucoup plus importante de leur timbre.

18. — CLASSIFICATION DES VOYELLES. Nous établirons notre classification d'après les positions et les mouvements des organes phonateurs.

Partons de la position normale fournie par la voyelle A qui n'exige aucun effort musculaire des lèvres ou de la langue ; nous pourrions établir trois séries divergentes de résonances :

1° Par écartement progressif des coins des lèvres vers les oreilles, la langue restant immobile, nous aurons

È É I

2° Par arrondissement et avancement progressif des lèvres, accompagné d'un recul progressif de la langue, nous aurons <sup>1</sup>

o<sup>o</sup> o<sup>f</sup> ou

3° Le même mouvement des lèvres, la langue restant immobile dans sa position normale, nous donnera

EU<sup>o</sup> EU<sup>f</sup> U

Nous obtenons ainsi neuf voyelles dont trois sont ouvertes : È, o<sup>o</sup> et EU<sup>o</sup> ; trois autres moyennement fermées : É, o<sup>f</sup> et EU<sup>f</sup> et enfin trois voyelles tout à fait fermées : I, OU- et U.

<sup>1</sup> Les petites lettres o et f indiquent que les voyelles sont ouvertes ou fermées. On a o<sup>o</sup> dans *horloge*, o<sup>f</sup> dans *chose*, EU<sup>o</sup> dans *sœur* et EU<sup>f</sup> dans *pieux*.

Pour apprécier nettement ces différences entre les trois séries, prononçons les trois voyelles extrêmes : on passera de *i* à *u* par simple avancement des lèvres, puis de *u* à *ou* par simple recul de la langue.

A ces neuf voyelles, nous ajouterons les deux sortes d'*a*, l'*a* ouvert et l'*a* fermé.

Nous tiendrons compte également de l'*e* muet, du moins lorsqu'il est sonore.

Si enfin nous ajoutons les quatre résonances nasales *an*, *in*, *on*, *un*, nous compterons en tout seize sons-voyelles qui représentent à peu près toutes les résonances que l'on rencontre dans la langue française.

Nous ne compterons naturellement pas des groupements comme *ai*, *ei*, *au*, *eau*... dont les résonances sont identiques à celles déjà mentionnées. Nous ferons cependant une étude séparée de *oi*.

19. — REMARQUE. Cette classification a l'avantage de nous faire comprendre certains faits qui, sans elle, nous sembleraient l'effet du hasard.

1° Entre les trois résonances ouvertes *è*, *o<sup>o</sup>* et *eu<sup>o</sup>* et les trois résonances fermées *é*, *o<sup>f</sup>* et *eu<sup>f</sup>*, nous devons nous attendre à rencontrer parfois des sons intermédiaires.

2° Les trois voyelles complètement fermées, *i*, *ou* et *u* ne peuvent avoir qu'une seule résonance.

3° Ces mêmes voyelles, étant les plus fermées, sont celles qui se rapprochent le plus des consonnes. Souvent en effet elles se consonnifient et sont d'ailleurs les seules à jouir de cette particularité.

4° Les résonances nasales dérivant des résonances buccales par abaissement du voile du palais, cette

opération ne peut s'effectuer qu'avec des voyelles ouvertes. Nous verrons en effet que les quatre résonances nasales dérivent respectivement de A<sup>o</sup>, È, O<sup>o</sup> et EU<sup>o</sup>.

20. — IMPORTANCE DE LA PRONONCIATION. La langue française n'utilise donc qu'un nombre très restreint de résonances différentes, seize en tout. Si, de plus, on remarque qu'il est impossible de prononcer un mot sans que la voix ne soit portée par une ou plusieurs de ces résonances, on comprend alors la singulière importance que jouent ces résonances dans l'étude de notre langue.

Il est donc bien évident que pour se faire comprendre, il est tout d'abord indispensable de différencier très nettement, dans la prononciation, les résonances les unes des autres, et que, pour arriver à ce résultat, il importe :

1° d'apprendre à émettre ces résonances avec toute leur pureté ;

2° de savoir reconnaître, aux signes graphiques, quelles sont les résonances qu'il faut émettre.

Si le premier point demande une pratique parfois un peu longue sous la direction du professeur, le deuxième point exige de la part de l'étudiant la connaissance d'un certain nombre de règles très simples en elles-mêmes, mais qui malheureusement comportent souvent un assez grand nombre d'exceptions que celui qui veut bien parler est absolument obligé de connaître.

21. — NÉCESSITÉ DES EXERCICES. Pour émettre les résonances avec toute leur pureté, il est indispensable de donner à nos organes toute la souplesse dont

ils ont besoin. Des exercices d'assouplissement sont absolument nécessaires et il y aura lieu de faire, sous la direction du professeur, des exercices du palais, de la langue, des lèvres et des mâchoires.

## II. — La voyelle A

22. — LES DEUX SORTES D'A. Après la voyelle E, cette voyelle est celle que l'on rencontre le plus souvent dans la langue française. Bien que cette lettre se prête à une très riche variété de sons similaires, il est toutefois possible de ramener tous les A français à deux types assez nettement définis :

- 1° L'A ouvert,
- 2° L'A fermé.

Le premier, dont la durée d'émission est en général plus brève que celle du deuxième, s'obtient par l'écartement des commissures accompagné d'un léger soulèvement de la langue dans la partie médiane. Exemples : *ami, madame*.

Le deuxième, toujours long, s'exécute sur un ton plus grave, moins sonore et en ouvrant la bouche toute grande. Ex. : *phrase, pâle, passion*.

Proposons-nous de déterminer dans quels cas nous devons prononcer un A fermé et dans quels cas nous devons prononcer un A ouvert.

### 23. — L'A EST FERMÉ :

1° Quand il est surmonté d'un accent circonflexe. Exemples : *âne, pâle, mâle, châtiment, infâme, pâte*. Excepté les terminaisons *âmes, âtes, ât* des verbes de la première conjugaison.

2° Dans les terminaisons ATION, ASION, ASSION.  
Exemples : *natation, invasion, passion.*

3° Dans les terminaisons ASE, AZE et AZ. Exemples :  
*phrase, écrase, gaze, topaze, gaz.*

4° Dans les terminaisons en AILLE. Exemples :  
*mitraille, taille, broussaille, bataille.*

Excepté quelques mots comme *travaille, médaille.*

5° Dans les terminaisons en AS surtout si l's est muet. Exemples : *repas, appas, trépas, pas, las, judas, cadenas.* Et même si l's est sonore : *hélas, Algésiras, Arras, atlas.* Quelques exceptions : *bras, taffetas...*

#### 24. — L'A EST OUVERT :

1° Lorsque l'A est au commencement ou au milieu d'un mot : *ami, madame, abandonner, quatre, patte.*

2° Lorsque l'A, à la fin d'un mot, est suivi d'une (ou plusieurs) consonne articulée autre que s : *crac, frac, bar, fat, mat, vieillard, fard, lard, animal, cap, car, Joad, tact.*

3° Lorsque l'A est à la fin d'un mot, soit seul, soit suivi d'une consonne non articulée, autre que s : *opéra, tabac, angora, estomac, almanach.*

En particulier, l'A est ouvert dans les finales en AT : *avocat, célibat, contrat, éclat, état, potentat, soldat.*

4° Lorsque l'A est surmonté d'un accent grave : *voilà, ça et là, déjà, à, là.*

5° Par exception, quand il s'écrit E suivi de MM, MN ou NN : *femme, récemment, indemniser, hennir, solennel, couenne, évidemment, fréquemment* et tous les adverbes en EMENT.

## 25. — L'A EST NUL :

Il ne se prononce pas dans quelques mots comme *août, curaçao, saoul, taon, Saône*.

26. — NOS FAUTES. La prononciation de la lettre A laisse en général beaucoup à désirer.

Dans les finales en *ARD* ou *ARE*, on prononce souvent l'A ouvert comme Â ou O. Exemples : *vieil or* au lieu de *vieillard*, *fort* au lieu de *phare*, *mort* au lieu de *mare*, *cigore* au lieu de *cigare*.

On constate même un accent très particulier qui fait de la voyelle A une sorte de diphtongue de la forme AO, comme par exemple *canaord* pour *canard*. Ce défaut de prononciation est l'un des plus répandus.

Signalons aussi un certain nombre d'autres fautes :

il faulait	pour	il fallait	an-me	pour	âme
moman		maman	flan-me		flamme
en errière		en arrière	poupa		papa
anbandonner		abandonner	aviss'		vis

27. — EXERCICE DE LECTURE. Lire les phrases suivantes en indiquant nettement la différence des deux sortes d'A :

Ma femme, hélas, a pour la natation une véritable passion. Cela lui passera. — Récemment dans la campagne, un léopard de haute taille, chassa les chats de la broussaille. — L'Espagne, avec ses bataillons, gagna la bataille, travailla sans relâche et accabla les misérables canailles. — Le diable aimable de la fable ne croit pas aux miracles. — Le vieillard voit déjà le trépas obscurcir son regard. — L'espace efface le bruit. — Ce climat accable nos soldats et est un obstacle à leur audace. — Sois loyal au roi, me dit Mme de

Staël. — L'avare amasse de l'or en sa paillasse, et malgré son âge, tenace et sage, il ne se lasse pas. — Le misérable, hélas, enfonça le poignard dans l'aorte du vieillard. — Quand je suis là, je suis las.

28. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire les phrases suivantes en corrigeant les fautes :*

A va venir à bonne heure à soir : tu vas voir comme allé a ranjeuni. — Moman a ranmassé dans son ormoire son collier d'ancre de perle. — Attends que le vin soit clairifié pour te rassasier, et n'anvale pas le flancon. — Il fallait s'angenouiller dans la sincristie. — La maison était anbandonnée, il a posé des avisses au soupirau et l'a tout calafater avec le bord de sa taruelle. — On va leur faire assavoir qu'à la pêche on n'empâte pas avec des amarinades envariées. — Ma verreuse est toute égrandie ; c'est peut-être parce que j'ai minci. — A gagne beaucoup d'argent avec sa clarinette et moi je m'anpauvris. — Vâ enroser, ça vâ te faire emmaigrir. — Le tirif de la douaine est extraordinaire, mais je me suis fait aconnaitre. — Faulait pas s'entarder pour arriver à la clairté ; si on avait relenti, le temps aurait sombré et on serait revenu à tantons. — Si le vent veut s'accalmir, le feu fera une belle fleume. — Pas besoin d'être si venteux, avec ta verreuse toute dépenillée. — Anvale une bénane, ta faim va s'accalmir. — Du jergon ? vous devriez assavoir que j'ai appris ma gran-maire dans les almenachs !

### III. — *La voyelle E — L'E accentué*

29. — Ne possédant qu'un même signe graphique E pour représenter les trois résonances É, È et E, il

nous sera plus facile d'étudier ensemble l'E ouvert et l'E fermé que nous désignerons du nom général d'E accentué, pour les distinguer de l'E muet dont nous ferons une étude séparée.

La voyelle E, accentuée ou non, est la plus employée dans la langue française.

L'E accentué comprend :

- 1° L'E fermé, représenté généralement par é.
- 2° L'E ouvert, ou è.
- 3° L'E très ouvert, ou ê.

### 30. — REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DE L'E FERMÉ.

On prononce é dans les cas suivants :

1° Quand l'E est surmonté d'un accent aigu.  
Exemples : *bonté, été, amitié.*

2° Lorsque, dans la dernière syllabe, cette voyelle est suivie d'une consonne non articulée (autre que *ct*, *p*, *s* ou *t*). Exemples : *pied, danger, clef, aimer, chantez.*

### 31. — REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DE L'E OUVERT. On prononce è :

1° Quand l'E est surmonté d'un accent grave.  
Exemples : *mère, fidèle.*

2° Quand l'E est suivi de deux consonnes articulées dont la première est *r*. *Ermite, éternuer, ergot.*

3° Quand l'E est suivi d'une consonne redoublée : *elle, belle, renne, messe, gemme, dilemme, mienne, vienne, erreur, terrible...* Pour exceptions, voir Nos 24 (5°), 168 (b).

4° Dans les mots *mes, tes, ses, les, des.*

5° Lorsque le groupement AI ou EI est au commencement ou au milieu d'un mot : *maison, faisan, aimant, neige, reine, Seine*. Exception : le verbe *faire* dans *nous faisons (fe-zon), je faisais (fe-zè), faisant (fe-zan)*.

6° Les terminaisons AIS, AIT : *j'aimerais, il aimait, parfait*. Excepté *je sais (sé), tu sais (sé)*.

7° Les finales ECT, ET : *Respect, poulet*<sup>1</sup>.

8° L'E suivi, en final, d'une consonne articulée : *fier, mer, amer*<sup>2</sup>, *sec, bec, ciel, chef, abdomen, Suez*.

32. — REPRÉSENTATION GRAPHIQUE DE L'E TRÈS OUVERT. En raison du danger qu'il y a à trop ouvrir l'E ouvert, nous recommandons de prononcer cette voyelle en allongeant simplement la durée d'émission de l'E ouvert. On allongera donc l'è :

1° Lorsque l'E sera surmonté d'un accent circonflexe. Exemples : *tête, fête, tempête*.

2° Dans la finale AIE. Exemples : *futaie, haie*.

33. — NOS FAUTES CONCERNANT L'E FERMÉ. Elles sont peu nombreuses. Signalons

cirusse	pour	céruse	blanc-mange	pour	blanc-manger
cheu		chez	lastique		élastique
éplures		pelures	aréoplane		aéroplane

34. — NOS FAUTES CONCERNANT L'E OUVERT. C'est une caractéristique de l'accent canadien de trop ouvrir l'è et de le prononcer comme A. Corrigeons-nous de ce grave défaut et ne disons pas

<sup>1</sup> Par exception, la conjonction ET se prononce toujours comme E fermé.

<sup>2</sup> Excepté les mots anglais : « steamer » (sti-meur), « reporter » (reporteur).

frança	pour	français	ciarge	pour	cierge
la		lait	viarge		vierge
a, al		elle	etc., etc...		

Signalons aussi quelques autres fautes :

éleuve	pour	élève	ste	pour	cette
estatue		statue	asteur		à cette heure

35. — EXERCICE DE LECTURE. Descartes, Montesquieu, Du Guesclin, Montespan sont des noms historiques. — Je fais mes devoirs et je sais mes leçons. — En faisant la chasse au faisan, j'ai tué un poulet avec mon revolver. — Celui qui sait se ressaisir à temps, possède la clef du succès. — Je l'aimerais, mais je ne l'aimerai pas. — Le respect que je dois à ma mère. — Il faut rehausser son courage quand les ressources font défaut. — L'aigle tenait le poulet dans ses serres. — Au-dessus de ma tête, les merles sont en fête. — Quelle tempête de neige, dehors. Je ne voudrais pas être dessous. — Le ressac ne ressemble pas au raz de marée. — Après avoir descellé cet acte, il vit que, dans son ressentiment, le despote, le tenant responsable, l'avait destitué et le laissait sans ressource. — Le ressentiment ressuscitera dans son cœur. — S'il n'était si fier, on pourrait s'y fier. — Il faut aimer la mer.

36. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire les phrases suivantes en corrigeant les fautes.* Arsoir, al m'a sarvi de la creume qui vena d'la ferme. — Les éleuves charchent leurs craions pour s'exarcer en fèsant des cartes de jographie. — Quand t'auras redressi le tripied, tu vas balier les écopeaux et tu mettras du blanc de cirusse sur le couvarcle de l'estatue. — Apra la cérimonie, tu voiras Tarèse darrière l'aubarge, en

train de charcher du corson, avec les canaors. — Il a pris son alan, mais il éta trop feuble et il a perdu l'inquilibre; c'est pas un giant: il a failli se fare écharpir. — La couvarte de la barline éta trop légearte pour aller à Montrial. On a resté cheu nous. — Al a bin d'l'induction, a parle en tarmes. — Si l'avarse veut s'accalmir, j'vas mettre le lat dans la crêmeuse. — La veuille de la cérimonie, al a mis des ciarges à l'autal de la Ste Viarge. Tu voiras comme c'est beau. C'éta suparbe. — Les criettes ont mis les milleurs naveaux dans leur tabelier, avec du treufle et de l'harbe. — Marci.

#### IV. — *De l'E sonore à l'E muet*

37. — DURÉE VARIABLE DE L'ÉMISSION. De toutes les voyelles, c'est elle que l'on rencontre le plus souvent dans notre langue écrite. Lorsque cette voyelle ne porte aucun accent et que sa prononciation n'est modifiée par le voisinage d'aucune consonne, on dit que cette voyelle a la résonance de l'E sonore. Exemples: *je, me, le...*

Le timbre exact de cette voyelle est toujours le même et facile à obtenir; par contre, la force et la durée de l'émission sont extrêmement variables. Tantôt prononcé avec une force presque égale à celle de la diphthongue EU dans « neuf », tantôt à peine perceptible même pour une oreille exercée, tantôt disparaissant complètement et devenant l'E muet du langage familier, le même E d'un même mot peut quelquefois passer par des variations infinies. Et c'est en cela précisément que réside l'extrême difficulté de cette voyelle.

Proposons-nous d'examiner dans leurs grandes lignes les règles qui nous guideront dans son emploi.

Nous distinguerons trois cas : l'E dans le langage familier, l'E dans le langage soutenu, et l'E en poésie.

38. — L'E DANS LE LANGAGE FAMILIER. Pour aller plus vite dans la conversation courante, nous supprimons une grande quantité d'E muets. Nous distinguerons trois cas, suivant que la suppression de cette voyelle est obligatoire, facultative ou interdite.

39. — 1° SUPPRESSION OBLIGATOIRE. Lorsque l'E muet se trouve à la fin d'un mot et que le mot suivant commence par une voyelle ou un H muet : *une habile ouvrière* se prononce *u-na-bi-lou-zri-ère*. Cette suppression porte, en grammaire, le nom d'ÉLISION et certaines élisions courantes sont même indiquées par une apostrophe : *l'enfant m'a dit qu'il l'avait*.

La suppression de l'E muet est aussi obligatoire lorsque cette voyelle n'a pour but que de conserver l'articulation douce de la consonne précédente : *nous mangeons, bourgeois, rougeole, geôle* (pron. :jôle).

40. — 2° SUPPRESSION FACULTATIVE. Cette suppression porte sur les syllabes que l'on désigne communément du nom de *syllabes muettes*. La voyelle peut alors être absolument nulle comme dans la conversation rapide et familière, ou bien acquérir une certaine sonorité qui, cependant, en aucun cas, ne peut être aussi forte que celle d'une autre voyelle.

C'est dans l'émission de ces syllabes muettes que réside toute la difficulté de la prononciation de cette voyelle. Bien la rendre est un art difficile autant que nécessaire.

Malgré son caractère facultatif, ou plutôt à cause de cela, il y a des cas où il est assez difficile de distinguer les syllabes muettes des syllabes sonores. Exemple: « De ce que je recommande; il faut que je ne me le demande jamais. » Prononcer toutes les voyelles serait ridicule, les supprimer toutes serait impossible. Dans ce cas, l'E alternativement s'efface et s'affirme sans autre raison que de rendre plus coulante la transition d'une articulation à l'autre. C'est ainsi qu'on dira: « De c'que je r'commande; il faut que je n'me l'demande jamais. »

41. — 3<sup>o</sup> SUPPRESSION INTERDITE. L'E est obligatoirement *sonore* et possède alors la valeur d'une voyelle ordinaire dans un certain nombre de cas:

- a) lorsque, conservant son timbre caractéristique, il précède deux consonnes articulées, autres que s. Exemples: *chevreau, levrette*.
- b) lorsqu'il suit deux consonnes articulées. Exemples: *accouplement, parvenir, tristement, simplement*.
- c) dans les terminaisons ERIONS, ERIEZ des conditionnels: *nous aimerions, vous danseriez*.
- d) dans les noms en ENIER, ELIER: *centenier, denier, grenier, atelier, bachelier, chandelier*.
- e) quand deux E muets se suivent à l'intérieur d'un mot, l'un est sonore (le premier en général) et l'autre est facultatif. Exemples: *devenir, ensevelir, chevelure, revenir, vilebrequin*. (Prononcez: *dev'nir, ensev'rir, chev'lure, rev'nir, vil'brequin*.)
- f) lorsque l'E final d'un mot est précédé d'une voyelle, on doit faire sentir l'E en allongeant la

durée d'émission de la voyelle précédente. La différence entre *mon ami* et *mon amie* réside en une plus longue durée d'émission du deuxième *i*.

42. — L'E DANS LE LANGAGE SOUTENU. On conçoit que plus le discours de l'orateur aura d'importance et plus le style et la prononciation devront en être soignés.

L'orateur devra donc faire entendre, en ce cas, un grand nombre d'E facultatifs qu'il néglige ordinairement dans la conversation courante. C'est là une question de tact, d'observation et d'habitude que seule la pratique de l'Art de la Parole pourra nous faire acquérir.

43. — L'E EN POÉSIE. Il est évident que les E, dont la suppression est obligatoire en prose, devront subir le même sort en poésie. De même pour les E dont la suppression est interdite. Nous n'avons donc à nous occuper ici que des E facultatifs.

Sous prétexte de naturel, il ne faut pas supprimer les E muets facultatifs quand on dit des vers. La beauté du vers français dépend en effet de son harmonieuse cadence. Les alexandrins, par exemple, devenus au hasard des E muets, des vers d'inégales longueurs, se suivraient cahin-caha, et cette longue théorie de boiteux et d'infirmes serait absolument incapable de donner cette impression de grâce, d'harmonie et de beauté qui caractérise la poésie française. Ce serait trahir le poète que d'agir ainsi.

Il ne faudra cependant pas donner à ces E facultatifs la même valeur qu'aux autres voyelles. Pour conserver la mesure du vers, on devra augmenter

la force et la durée d'émission de la voyelle précédente pour pouvoir diminuer d'autant l'émission de la voyelle E. Cette règle très simple est extrêmement importante; son application cependant est difficile et exige une longue habitude.

44. — LA RIME FÉMININE. Il est un cas où l'E facultatif de la prose ne doit pas être prononcé dans les vers, c'est lorsque le vers se termine par une syllabe muette.

On dit que l'on a affaire à une rime féminine. Considérons le vers :

« L'enfant avait reçu deux balles dans la tête »

Dans ce vers, la dernière syllabe du mot « tête » est la treizième du vers et ne compte pas dans la mesure de celui-ci. On ne donnera donc à cet E muet que la valeur du murmure respiratoire nécessaire à l'articulation de la consonne précédente.

Lorsque, dans la rime féminine, l'E final est précédé d'une voyelle, on ne doit pas faire entendre cet E muet, mais il faut en indiquer la présence en allongeant la durée d'émission de la voyelle précédente. C'est avec la lettre I, nous l'avons vu, que l'on établit la différence entre « mon ami » et « mon amie ».

45. — NOS FAUTES. Tâchons d'abord d'éviter la faute assez fréquente qui consiste à mettre un E muet là où il n'y en a pas, quelquefois dans les vers :

« Pour e calmer ses secrètes douleurs »

et plus souvent en prose :

pour e rien    pour    pour rien    vouderiez    pour    voudriez

Signalons d'autres fautes très graves :

déhors	pour	déhors	dessus	pour	dessus
dangereux		dangereux	dessous		dessous
géôle		géôle (jôle)	orgueilleux		orgueilleux

### V. — Les voyelles I et Y

46. — LA RÉSONANCE I. Cette voyelle, étant complètement fermée, ne possède qu'un seul timbre : *ami*, *vie*. Cette prononciation, facile à obtenir, exige cependant un effort musculaire assez considérable ; c'est pourquoi, dans le langage courant, cette voyelle est celle qui est la plus négligée et la plus mal prononcée.

47. — ÉTUDE DU SIGNE GRAPHIQUE I. Comme nous venons de le voir, la lettre I a une résonance unique. L'accent circonflexe lui-même n'altère pas le timbre de sa résonance, il ne fait qu'en allonger légèrement la durée de l'émission. Exemple : *gîte*.

L'I a pour unique équivalent l'Y. Exemples : *cygne*, *martyr*, *tyran*, *système*, *tympan*.

Toutefois l'Y, dans une foule de cas, équivaut à deux I. C'est ainsi que *pays*, *royal*, *voyage*, *appuyer* se prononcent comme si l'on avait *pai-is*, *roi-ial*, *voi-iage*, *appui-ier*.

Nous savons que l'I, précédé de A ou E, se prononce comme É, È ou E.

Précédé d'un O, nous verrons que l'I a le son de A (voir diphtongue oi) sauf si l'I est surmonté d'un tréma, comme dans *Moïse*. Nous séparerons de même A et ï dans *laïque*, *Thaïs*, *aïeux*.

48. — L'I DEVANT UNE RÉSONANCE. Lorsque, en prose, la lettre *i* précède une résonance, en général elle se consonnifie, c'est-à-dire qu'elle joue uniquement le rôle d'une articulation mouillée: *bien, diable*<sup>1</sup>.

Lorsque l'*i* est précédé de deux consonnes et suivi d'une voyelle, il prend souvent alors une valeur double: *plier, crier* se prononcent *pli-ié, cri-ié*.

49. — NOS FAUTES. Notre principale faute consiste à prononcer *i* comme *é* ou *e*. On entend trop souvent

defeceule	pour	difficile	meneute	pour	minute
déménuer		diminuer	paralésie		paralysie
ménuit		minuit	rachétique		rachitique

Signalons aussi la confusion des finales en *IBLE* et en *ABLE* dans *lisable* pour *lisible, traduisable* pour *traduisible*, ainsi que la suppression ou l'addition de l'*i* dans

bin	pour	bien	créature	pour	créature
ju-iet		juillet	siau		seau

50. — EXERCICE DE LECTURE. Si la sirène retentit, son cri sinistre, sur la rive et sur la colline, fait fuir les ibis vers leurs nids. — Puisque ce livre est illisible, viens finir d'écrire ici. — En juillet, au Chili, la pluie brise les vitres. — Sans bruit, les bandits sinistres visitent les domiciles des riches à minuit, puis se divisent et établissent avec minutie un alibi. — Que signifie ceci? Si je suis ici aujourd'hui, je t'en prie, dis-lui merci. — Lis et relis dans la bible les offices

<sup>1</sup> Les poètes cependant la considèrent souvent comme voyelle et la font compter pour une syllabe. Ex.: *violette* (4 syllabes), *viable* (3 syll.). Pour savoir à quoi s'en tenir, il faut compter le nombre de pieds dans le vers ou consulter un dictionnaire de prononciation.

et les litanies pendant le divin sacrifice. — La divinité invisible punit l'injustice et l'infamie. — Les récits historiques nous initient aux sublimes sacrifices des martyrs et à l'ignominie des tyrans. — Le suicide du parricide est un acte horrible et stupide. — La critique n'est pas difficile.

51. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire et corriger les fautes dans les phrases suivantes :*

Le menuisier à médi avait pris un vométif parce qu'il ne pouvait pas dégèrer sa nourréture et qu'il était bileux. — La maladie du pérentoine conduit au rachétisme et à la paralésie. — Piétonne pas l'essuemains, tu vas le rendre inservable. — L'esseu de la locomotive s'est brisé écite, hier à mènuit. — Pour payer les arriérages de cette impothèque, j'ai dé-ménué mes dépenses. — C'est rédicule d'élure un horlogier dans cette compagnée. — La créature prit, avec son siau, de l'eau dans le russeau. — On voit bin à sa physonomie désagriable qu'il est incorrigeable. — Emagines-toi qu'avec son créon, le bibliothécaire a dessiné ane héronnelle en une méneute. C'était defeceule mais c'est bin émité.

## VI. — La voyelle O

52. — DEUX SORTES D'O. Il y a deux sortes d'o : l'o ouvert comme dans *horloge*, *obole* et l'o fermé comme dans *pôle*, *chapeau*.

53. — L'O EST OUVERT. Il est une règle absolument générale qui ne souffre que de très rares exceptions et qui est la suivante :

*Règle*: Au commencement ou au milieu d'un mot, l'o est généralement ouvert. Exemples: *soleil, horloge, abominable, cosmétique, téléphone, phonographe.*

Remarquons que nous n'établissons aucune différence entre l'o initial, comme dans *ordure, organe*, et l'o qui, dans une même syllabe, est précédé d'une consonne articulée, comme dans *abominable, chocolat*. Dans les deux cas, la prononciation de l'o doit être la même: celle de l'o ouvert.

54. — L'O EST FERMÉ. Les différents cas dans lesquels l'o est fermé sont les suivants:

1° Quand cette voyelle porte un accent circonflexe. Exemples: *côté, alcôve, diplôme*. Excepté: *hôpital*, et peut-être *rôti*.

2° Lorsque l'o, dans l'avant-dernière syllabe, est suivi d'un s non articulé. Exemples: *Cosme, Vosges*.

3° Lorsque l'o, dans la dernière syllabe, est la dernière lettre du mot ou est suivi d'une consonne non articulée: *domino, Toronto, cacao, escroc, galop, gros, dos, sabot, des os*, et dans les composés des mots *gros et dos*: *grossier, grosseur, endosser, etc.*

4° Dans les terminaisons en OSER, OSIER, OSION, OTION, OSITÉ. Exemples: *prose, oser, rosier, explosion, émotion, notion, animosité*.

5° Le groupement AU ou EAU a, en général, le son de o fermé. Exemples: *Auguste, chapeau, drapeau*.

55. — NOS FAUTES. La faute la plus généralement répandue au sujet de cette résonance est celle qui consiste à remplacer l'o ouvert du commencement ou du milieu d'un mot par un o fermé. Exemple: *abôminable* pour *abominable*.

Ce défaut de prononciation constitue une des caractéristiques de l'accent canadien, et bien peu nombreux sont ceux qui en sont complètement exempts.

Signalons aussi quelques fautes particulières :

éconôme	pour	économe	soupoudrer	pour	saupoudrer
a revoir		au revoir	collouer		clouer
talet		tolet	c'ment		comment
boura		borax	c'mode		commode

56. -- EXERCICE DE LECTURE. Il ne faut pas parler trop haut au téléphone, pour ne pas être aphone. — Les amazones trottent dans l'hippodrome et les chevaux galopent d'un galop effréné en frappant le sol de leurs sabots. — Paul et Maurice sont de mauvais garçons. Il faut oser encore, mais pas trop. — En octobre, le soleil au Pôle Nord est morose. — L'explosion à Toronto provoqua un choc abominable. — Monocle à l'œil, il prit une pose commode, au bord du fossé. — La mélodie du phonographe et l'harmonie de la poésie endorment nos transports. — Sur les flots monotones, les goélands suivent les goélettes. — Pour sauvegarder ton incognito, mets ce domino austère sur ton justaucorps. — Le colosse prit une grosse brosse pour frotter ses bottes et ses chausses. — L'astronome est économe.

57. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire et corriger les fautes dans les phrases suivantes* : Enleuve les braquettes avant de le déteindre. — Il tenait une poume dans la pomme de sa main. — Mets la mourue dans le chadron, la mouelle dans le pot en pourceline et l'amlette sur le platin. — J'ai cassé un talet à ma chaloupe. — Il n'y aurait pas de dammage à couleurer

les coulombages. — Soudoupe le gâteau dans la soucoupe. — Si tu prenais souvent du calamel, tu ne bédainerais pas. — Deune-lui l'aumone encore. — Il miâle tellement qu'il en a le haquet. — Je vous requemande un verre de Porte avec le routi et les poumes.

### VII. — *La résonance OU*

58. — La résonance *OU* ne possède, comme *I* et *U*, qu'un seul timbre : *pour, moule, amour*.

La bonne prononciation de cette résonance exige un effort assez marqué.

Encore comme *I* et *U*, *OU* peut se consonnifier devant une voyelle. Ex : *ouate, ouest, oui, fouet*.

Nous avons alors affaire à une véritable articulation identique au *w* anglais des mots *whist, Windsor, west, watt*.

59. — *NOS FAUTES*. C'est encore la négligence et la mollesse qui sont la cause de la faute la plus fréquente : la résonance *OU* est déformée et devient *o*. Les exemples en sont très nombreux. Citons :

aujourd'hui	pour aujourd'hui	secoupe	pour	soucoupe
corroie	courroie	tote		toute
godron	goudron	pantote		pas du tout

60. — *EXERCICE DE LECTURE*. Je cours autour de la tour en jouant du tambour et la foule accourt pour ouïr le discours du troubadour. — La houle roule le guano dans ses remous. — Couché sur la mousse ou sur la pelouse, j'écoute la source qui coule goutte à goutte. — A la Guadeloupe, les mouches bourdonnent tout le jour. — Les coups redoublent le courroux de l'ours farouche. — Tout à coup, il s'écroule sur les genoux. — Les loups découvrent sa dépouille.

61. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes.*

Aujourd'hui je suis forbu. Je ne travaille plus pantote. — Pourquoi m'épaumonner? — Mets la corroie en bandelière. — Tu as oblié la pottine dans ta secoupe. — Si tu tosses, prends du sirop de godron, c'est bon pour les pomons; mes sœurs en prennent totes. — Tu vas moiller ta robe de cotil dans la mosse. — Oh, la belle fugère! — Supèse cette poule. — Le travail de la journée, c'est moi qui le fait tote.

### VIII. — *La résonance EU*

62. — Cette résonance offre une très grande variété de sons. Nous nous contenterons de distinguer deux prononciations différentes :

EU ouvert, comme dans *je, leur*.

EU fermé, comme dans *jeu, bleu*.

63. — EU OUVERT ET SES ÉQUIVALENTS GRAPHIQUES. On prononce EU ouvert lorsqu'on a

1° E sonore. Exemples : *ensevelir, je, chevreau*.

2° EU ou OEU devant une (ou plusieurs) consonne articulée autre que ZE, DE, TE, JE. Exemples : *fleur, sœur, meurt, neuf, bœuf, filleul, peuple, aveugle, jeune, preuve, pieuvre*.

3° AI dans la conjugaison du verbe *faire*, lorsque « fai » est suivi d'un syllabe sonore : *nous faisons (fe-zon), faisant (fe-zan)*.

4° OE et UE dans les mots *œil, orgueil, orgueilleux, cueillir, écueil, cercueil*.

## 64. — EU FERMÉ.

1° Lorsque EU, au commencement d'un mot, forme une syllabe : *Eucharistie, Europe, Eugène, euphonie.*

2° Lorsque, à la fin d'un mot, il n'est pas suivi d'une consonne articulée : *bleu, enjeu, feu, lieu, eux, je veux, des œufs, il pleut.*

3° Lorsqu'il est suivi des consonances articulées C, D, T, Z. Exemples : *Polyeucte, jeudi, meute, feutre, frileuse, deuxième.*

65. — NOS FAUTES. La tendance populaire est de fermer les EU ouverts. Cette faute se fait surtout entendre à la fin des mots terminés par une consonne qui devrait être articulée mais qui, à tort, reste muette. On entend souvent

rôdeu	pour	rôdeur	dormeu	pour	dormeur
diseu		diseur	tricheu		tricheur
êcureu		êcureuil			etc. . .

Signalons aussi le mot *aveugle*, prononcé aveûgle, alors que EU doit être ouvert, comme dans *peuple*.

Mentionnons enfin

champlure	pour	chantepleure	vitré	pour	vitreux
moussu		mousseux	orguè-ieux		orgueilleux
Ugène		Eugène	graiissou		graisseux
Urope		Europe			

66. — EXERCICE DE LECTURE. Les jeunes et les vieux respectent le jeûne. — Je dis jeudi, le deuxième jour d'Août. — L'aveugle ne peut voir les couleurs. — Les cieux sont radieux et je cueille les fleurs couleur de feu qui meurent en tout lieu. — L'Eucharistie est la preuve de la grandeur de Dieu. — Vous devez aveuglément aimer vos sœurs. — En Europe, les eaux bleues de la Meuse coulent silencieusement. — A une

lieu de ce lieu, se trouve la banlieue. — La jeunesse orgueilleuse n'a pas peur de l'écueil. — Quand il pleut le jeudi, je veux mon feutre neuf.

67. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes:*

Le rebouteux, tout graissou, était orgueilleux de sa vareuse. — L'écureux avait l'oëil tout vitré. — Le munier grinchu n'aimait pas son fillol. — La nuit, j'ai peûr des rôdeux. — Devant ce crime odieux, le mortrier resta songeux et mystérieux. — La numonie rend malheureux les tousseux. — A leur réveil, les dormeux sont tapageux et grinchus. — Les vieux quêteux sont enjôleux et malicieux. — N'attendez donc pas ces traîneux paresseux. — Les acteux nerveux sont dormeux, vaniteux et enjôleux.

### IX. — La voyelle U

68. — RÉSONANCE UNIQUE. Pour les personnes de langue française, la prononciation de cette voyelle n'offre aucune difficulté; mais, comme pour la lettre I, elle exige un effort musculaire relativement grand; c'est ce qui explique encore ici la négligence que l'on constate si souvent dans l'émission de cette voyelle.

La lettre U n'admet qu'une seule résonance: *scrupule, murmure, lugubre*. Mais comme la lettre I, l'U peut se consonnifier et jouer le rôle d'articulation lorsqu'il précède une voyelle: *huit, ruine, lui, appui*.

Les poètes ici encore n'admettent pas l'U consonnifié dans des mots comme *duel* (2 syll.), *tuer* (2 syll.), etc..., mais le langage courant ne tient guère compte de ces nuances.

69. — LA PRONONCIATION DU GROUPEMENT UM. Nous savons que, si UM est suivi d'une consonance, on prononce UN (rés. nasale) : *humble*.

L'UM final dans les mots français ou francisés se prononce comme OM. Exemples : *Album, aquarium, pensum, rhum, Te Deum*. Excepté *parfum*.

Dans les mots latins non francisés, on prononcera OUM : *Dominus vobiscum*.

70. — LES ARTICULATIONS DE QU ET GU. Nous savons que d'une façon générale QU et GU s'articulent comme K et G (dur). Exemples : *question, quatre, quinconque, algue, guitare*.

Cependant, dans un certain nombre de mots difficiles à classer, l'U se consonnifie et s'articule séparément du Q ou du G. Exemples : *équidistant (é-kui), aquifère, quintuple, aiguille, aiguiser, ambiguïté, linguistique*.

Quelquefois, il se sépare aussi de Q ou de G et possède alors l'articulation OU. Exemples : *aquatique, équation, quadrupède (koua), quaternaire, alguazil, guano, lingual*.

71. — NOS FAUTES. La faute extrêmement fréquente, due, nous l'avons dit, à notre négligence, est, comme pour la lettre I, celle qui consiste à remplacer U par EU ouvert. Citons

breume	pour	brume	leune	pour	lune
pleumer		plumer	meneute		minute
					etc., etc...

Signalons aussi quelques autres fautes :

ane	pour	une	depis	pour	depuis
majescule		majuscule	pond		pondu
êteindu		êteint	répond		répondu
et pis		et puis			

72. — EXERCICE DE LECTURE. Dans la quiétude de la nuit obscure, après la pluie, l'humus est humide; il eût mieux valu qu'il n'eût plus plu; je suis inquiet pour ton lumbago. — Malgré l'exiguité de l'aquarium, les corpuscules aquatiques pullulent dans les algues. — Le quinquagénaire courut, éperdu, dans la rue jusqu'à la statue équestre. — Les aiguillettes des alguazils pendaient de leurs uniformes déguenillés. — Les quatre quadrupèdes, en équilibre sur le mur, hurlèrent à la lune et ce fut lugubre. — Le jus du fruit succulent humectait les points de suture de ma blessure. — Tu humes l'humble parfum des géraniums et au fur et à mesure, les libellules susurrent leur pur murmure. — Le substitut, sans scrupule, accumule les turpitudes et stimule l'inquiétude de la multitude. C'est une gageure.

73. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes :*

Avant la pluie, la breume cache la leune. — Alouette, je te pleumerai. — La preune est un frit succulent quand elle n'est pas grêmeleuse. — Les bleuets vont mourir. — Il a éteindu le feu et ne m'a pas répond. — La manicure était perdue dans la manufacture. — Dans ane meneute, les urselines, dans la salle com-meune, vont prendre chaqueune un pépitre. — De bic en blanc, le roustaud de mauvaise himeur, s'enfouit le sourlendemain. — Dans l'écriture, il faut des majescules.

### X. — *La diphtongue OI*

74. — SA PRONONCIATION. La diphtongue *oi* se prononce comme *oa* en une seule émission. L'*o* de cette diphtongue garde toujours le timbre de l'*o* ouvert

tandis que l'A peut prendre toutes les tonalités entre l'A ouvert et l'A fermé.

Nous considérerons trois cas suivant que l'A phonétique de *oi* est ouvert, fermé ou nul.

75. — OI EST OUVERT :

1° Lorsque *oi* est final: *moi, toi, soi, beffroi, emploi, pourquoi*. Excepté *foi, loi, paroi, roi*.

2° Lorsque *oi* est suivi d'une consonne finale articulée autre que *s* (doux). Ex.: *coiffe, éloigne, étoile, avoine, angoisse, soir, voir, poire, boire, croire*.

3° Dans les terminaisons *oie* et *ois* des verbes: *aboie, coudoie, déploie, tutoie, je bois, je reçois, que tu sois*.

4° Dans les finales en *oit*: *boit, voit, adroit, doigt, étroit*. Excepté *toit*.

5° Dans les syllabes non accentuées: *poisson, royal, soigneux, toilette*.

76. — OI EST FERMÉ :

1° Dans les finales *oie* et *ois* des substantifs: *courroie, foie, joie, oie, bois* (et ses dérivés: *boiser, boiserie,...*) *trois, bourgeois, choix, poids, noix, croix, voix*. Excepté: *fois, parfois, quelquefois*.

2° Dans les finales en *oise*: *ardoise, toise, turquoise*.

3° Quand l'*i* de *oi* porte un accent circonflexe: *cloître, goût, croître*.

77. — L'A DE OI EST NUL. Dans quelques mots seulement, *oi* se prononce simplement comme *o* ouvert: *oignon, encoignure, poignet, poignard, poigner*.

78. — NOS FAUTES. La faute malheureusement très répandue qui se commet sur la prononciation de cette diphtongue est celle qui consiste à remplacer l'A phonétique de *oi* par *é* ou *è*.

A cette première faute vient, presque toujours, s'ajouter une faute de prononciation de l'*o* : ou bien l'*o* est prononcé *ou*, ou bien il est simplement supprimé. Citons quelques unes des fautes les plus courantes :

avouène	pour	avoine	adrette	pour	adroit
étouèle		étoile	créiable		croyable
foué		foi	drette		droit
moué, toué		moi, toi	étrette		étroit
vouèle		voile			

79. — EXERCICE DE LECTURE. Pour boire, il faut avoir soif. — La loi pour moi est une croix et je crois avoir la foi. — Le bois boit la rosée le soir sous les étoiles. — Je vois la soie miroiter le long de la paroi. — Le roi guerroye sans toi. Pourquoi tant de gloire pour si peu d'exploits? — Les bourgeois courtois nettoient les ardoises du toit. — J'ai froid aux doigts. Et toi? — Tu vois ce poignard, sois sans effroi. — Crois-moi, il faut que tu le reçoives quelquefois.

80. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes :*

Tu as nettéyé la clouéson, c'est pas créiable. — Pour vouère la fouère, elle a pris sa belle coueffe dans le tiroué et moué, j'ai sorti mon rasoué. — Largue la vouèle, on va le côteyer. — Il est bin adrette. — J'cré bin que l'temps va s'enfrédir à souère. — Viens rentrer l'avouène, après on va s'assir. — Viens-tu avè mé? J'vas dans un bel endrette. — Faut avouère la foué. — Quand j'te tuteille, j'cré qu't'es mon emplyé. — Vas-y tout drette. Non, il fait trop frette.

## XI. — *Les résonances nasales*

81. — DE LA VOYELLE PURE À LA RÉSONANCE NASALE. Prononçons une voyelle, nous constatons que l'air expiré passe entièrement par la bouche et pas du tout par le nez. Il en est ainsi avec toutes les voyelles A, E, I, O, U, EU, OU. On en conclut que *la résonance des voyelles est essentiellement buccale*.

Reprenons ces voyelles en essayant de faire passer une partie du son par le nez. Dans cette expérience, les voyelles I, U, OU deviennent méconnaissables et ne sont plus que des grognements inintelligibles.

Les autres, au contraire, A, E, O, EU (ouverts), se prêtent admirablement à l'expérience. Le son devient à la fois buccal et nasal et nous obtenons respectivement des résonances spéciales : AN, IN, ON, UN, que nous appelons les *résonances nasales*.

82. — COMMENT S'ÉCRIVENT LES RÉSONANCES NASALES. Malgré les nombreuses façons d'écrire ces résonances, n'oublions jamais que nous n'avons en français que quatre résonances nasales et que chacune d'elles n'a qu'un son unique. Voyons comment on les écrit.

1° LA RÉSONANCE AN s'écrit

- a) AN OU EN : *enfant, lent, maman*. Cas général.
- b) AM OU EM devant B OU P : *tambour, temps, camp*.
- c) AON dans les mots *paon, faon*.

2° LA RÉSONANCE IN s'écrit

- a) IN OU IM : *divin, simple*. Cas général.
- b) EN OU EM. Dans le groupement IEN : *bien, mien*,

*lien, bientôt*, ainsi que dans quelques mots comme *sempiternel, vendetta, pensum, pentagone, memento*.

c) AIN OU AIM : *main, pain, demain, lointain, faim*.

d) EIN : *sein, dessein, peintre, frein*.

e) YN OU YM : *syntaxe, tympan, nymphe*.

### 3° LA RÉSONANCE ON s'écrit

a) ON OU OM : *bonté, pardon, escompte, nom*. Cas général.

b) AON dans le mot *taon* (exception).

c) UN OU UM par exception dans les mots *punch, lumbago, jungle*.

### 4° LA RÉSONANCE UN s'écrit

a) UN OU UM : *un, humble, parfum*. Cas général.

b) EUN par exception dans *à jeun*.

83. NOS FAUTES. La mauvaise prononciation des résonances nasales est peut-être la faute la plus généralement répandue au Canada. C'est, en tout cas, la plus grave, en raison des nombreuses confusions de mots produites par la confusion des résonances. La liste de nos fautes serait trop longue car nous avons affaire ici, non pas à des fautes isolées, mais à de véritables fautes d'accent. Contentons-nous de citer

infin	pour	enfant	timber	pour	tomber
dint		dent	embiber		imbiber
ingince		engeance	retontir		retentir
in, lindi		un, lundi			

Signalons aussi quelques fautes spéciales

nanane	pour	nanan	désencrasser	pour	décrasser
tunnas		tu en as	bétôt		bientôt

84. — EXERCICE DE LECTURE. Cinq cent vingt songes sans fin. — Vincent, en mangeant son pain sur le banc, tombe en songeant à son destin. — Cent humains manquent de sentiment. — Cent aimants fonctionnent sous ta main. — C'est ta main qui dirige son timon. — La faim de l'enfant désole la maman. — Maman saisit ma main. Ma main saisit maman. — Le punch ne convient pas quand on est atteint de lumbago. — Le temps hâle le teint. — A Agen, on ne reste pas à jeun. — L'humble parfum des fleurs des champs. — Les lions sont dans la jungle en guerre contre les singes. C'est une vendetta. — Montre tes mains ensanglantées. — Il est cinq heures. — Il est sans cœur.

85. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes:*

Attâtion, n'ajimbe pas le bin, tu vas timber. — Je vais me désengager pour t'accompagner à Morial. — Il m'a emprêté cinquante piastres, en me disint qu'il me les rendrait bêtôt; si on pouvait en seulement les reprindre. — Mon infint, voilà du nanane. Es-tu contint, maintenin, que tunnas? — Momin, dins mon infince, me désencrassait les dints tous les lindis. — Voilà an'homme bin malpoli: quand il dit boujour, i n'se désengante pas pour nous tindre la main. — Le canon a retonti dans le lointain; c'est effrayint.

---

## L'articulation

---

### I. — *Généralités*

86. — DÉFINITIONS. *L'Articulation* est la science qui a pour but l'étude des consonnes et de leur émission.

En phonétique, nous ne donnons pas aux consonnes les noms habituellement employés dans l'alphabet : bé, cé, dé, ef, ka, el . . . Ces appellations ne répondent à aucune réalité et nous considérons plus logique et plus pratique la méthode dite « phonique » qui consiste à articuler la consonne telle qu'elle se rencontre dans les mots en ne la faisant suivre que du murmure respiratoire indispensable à son émission.

87. — IMPORTANCE DE L'ARTICULATION. Sans entrer dans le détail des nombreuses raisons qui montrent l'importance d'une bonne articulation, rappelons simplement que, le nombre des sons-voyelles étant très restreint, c'est par les consonnes que beaucoup de mots diffèrent les uns des autres. Articulons donc nettement, avec fermeté, si nous voulons être compris. Faisons travailler les muscles trop paresseux des joues, de la langue et des lèvres et cessons de mériter le reproche qu'on nous fait si souvent d'être des « bouches molles ».

88. — PRATIQUE CONSTANTE. Enfin, et c'est là le point le plus important, ne nous contentons pas de surveiller notre articulation en présence du professeur seulement; qu'elle soit, dans nos conversations quotidiennes, le sujet de notre constante attention: ce n'est que par un travail assidu que nous donnerons à nos muscles la force, la souplesse et l'agilité nécessaires.

Faisons comme l'athlète qui veut se mettre « en forme ». Pénible au début, cet entraînement deviendra de plus en plus facile. Mais ne nous négligeons pas et, avec un peu de persévérance, au bout de quelques jours, de quelques semaines, le succès ne manquera pas de couronner nos efforts.

89. — LES CONSONNES. En Phonétique, ce ne sont pas les *consonnes* graphiques qui nous intéressent, mais les *consonances*, c'est-à-dire les articulations ou les sons que peuvent avoir ces consonnes. Nous savons en effet que plusieurs consonnes peuvent parfois être groupées pour donner des consonances uniques: PH, GN, CH. Nous savons aussi qu'une même consonne peut avoir plusieurs consonances différentes: c donne k dans *cale* et s dans *cire*. Nous savons enfin qu'une même consonance peut être représentée par des consonnes différentes: *faire* et *phare*, *selle* et *celle*.

90. — CLASSIFICATIONS. La classification des consonances est assez délicate, car elle dépend du point de vue auquel on se place.

1° Si nous tenons compte de l'éclat et de l'intensité, nous trouvons d'abord qu'un certain nombre de consonances peuvent être divisées en deux groupes: les *douces* et les *fortes*.

Les consonances douces sont B, D, G, V, Z, J.

Les consonances fortes sont P, T, K, F, S, CH.

2° Considérons maintenant les consonances au point de vue de la nature du son et surtout de la durée de son émission, nous constaterons encore deux groupes principaux : les *explosives* et les *soufflantes*.

La consonance explosive s'obtient par l'occlusion parfaite de la voie buccale, soit après le son de la voyelle, comme dans AP, soit avant, comme dans PA. Dans les deux cas, l'émission de la consonance est instantanée et de plus, exige le concours d'une voyelle.

La soufflante, au contraire, est obtenue par le frottement de l'air expiré contre les parois des organes résonateurs ; son émission peut durer aussi longtemps qu'il plaît au parleur de prolonger son souffle.

Les explosives sont B, P, D, T, G, K.

Les soufflantes sont V, F, Z, S, J, CH, L, R, LL mouillés, les voyelles consonnifiées I, U, OU, et les consonances M, N, GN.

A remarquer que dans M, N, GN, l'air expiré s'échappe d'abord par le nez, ce qui leur fait donner le nom de *consonances nasales*.

3° Enfin, si, nous plaçant au point de vue physiologique, nous nous préoccupons de la partie de l'organe résonateur qui joue le rôle principal dans l'articulation des consonances, nous pourrions les diviser en trois classes : les *labiales*, les *dentales* et les *palatales*.

Les labiales sont B, P, M, V, F, U et OU consonnifiés.

Les dentales sont D, T, Z, S, N.

Les palatales sont G, K, J, CH, GN, L, R, LL (mouillés), I consonnifié.

Afin de rendre plus claires ces diverses classifications, mettons-les sous forme de tableau.

	<i>Explosives</i>		<i>Soufflantes</i>		
	Douces	Fortes	Douces	Fortes	Nasales
Labiales	B	P	V et OU (cons.)	F et U (cons.)	M
Dentales	D	T	Z	S	N
Palatales	G	K	J, L, R, I (cons. LL mouillés	CH	GN

Comme on le voit, un certain nombre de consonnes manquent à ce tableau; nous y trouvons cependant leurs différentes consonances.

91. — EXERCICES. Comme l'athlète qui s'entraîne pour donner à ses muscles la force, la souplesse et l'endurance nécessaires, nous devons, nous aussi, donner aux muscles des joues, de la langue et des lèvres toute l'agilité et la force indispensables à une bonne articulation. Des exercices sérieux et suivis s'imposent.

Il n'entre pas dans le cadre de ce manuel d'indiquer une longue liste d'exercices parmi lesquels l'élève serait

incapable de faire un choix judicieux. Rappelons que, quelque soit le livre employé, la Phonétique ne s'apprend pas sans professeur. C'est à lui que reviendra le soin de déterminer les exercices qui conviennent le mieux à ses élèves. Contentons-nous d'insister sur la valeur et l'importance de ces exercices et recommandons aux élèves de les exécuter le plus sérieusement et le plus consciencieusement possible.

## II. — Les explosives labiales B et P

92. — L'EXPLOSIVE LABIALE DOUCE B. Cette consonance ne peut se représenter que par le seul signe graphique B.

Le B s'articule toujours. Exemples : *brigand, bureau, ibis, club, nabab, Job*. Il n'est muet qu'en final dans quelques mots comme : *plomb, aplomb, surplomb*, et aussi dans *Lefebvre*.

Deux B s'articulent comme un seul : *abbé, rabbin, sabbat*.

93. — L'EXPLOSIVE LABIALE FORTE P. Cette consonance n'est représentée que par un seul signe graphique : la lettre P.

En français, tantôt la lettre P s'articule et tantôt elle est muette.

Le P s'articule :

1° Toujours au commencement d'un mot : *pneumonie, pneumatique, psaume, prière, Ptolémée*.

2° Toujours lorsqu'il est entre deux voyelles : *capitale, cape, pipe*.

3° Devant une consonne : *âpre, Naples, biceps, laps, captieux, sceptique, septembre, septante, septuagénnaire, septennal, présomptif, etc...*

Il est muet cependant dans *baptême, Baptiste, compter, dompter, sculpter, sept, septième, etc...*

Le P est muet généralement à la fin d'un mot : *coup, loup, beaucoup, trop, galop, drap, sirop*. Excepté : *cap, hanap, cep, croup*.

Lorsque le P est redoublé, il s'articule généralement comme un seul P : *frapper, apparaître, appareil, opportun, opposer*.

94. — NOS FAUTES. Signalons seulement la suppression du B et du P dans

ostiner pour obstiner      neumonie pour pneumonie

95. — EXERCICE DE LECTURE. Le poète prépare l'épopée de son pays. — Papa, pendant sa pleurésie, parlait **beaucoup** trop. — Le beau bébé, en balbutiant, pleurait sur son bobo. — Sur les ponts de Babylone, passaient au galop les barbares. — Pour la populace, il faut un peu de pain et beaucoup de plaisir. — Ptomélée Philadelphie proposa à ses poètes de traduire la Bible, ce fut la Version des Septantes. — Le peuplier palpite sous la tempête. — Le pape prie en public pour les péchés de son prochain. — Le sculpteur sceptique fut baptisé dans le transept le septième jour de Septembre.

96. — EXERCICE DE CORRECTION. Il est mort en sectembre d'une humonie. — Pourquoi t'ostiner à tout pousculer ; tu n'es pas assez ingant pour suvenir à tes besoins. — Après la pluie, on flacote dans la boue. —

Les bûcherons bâtissent le campe dans les bois. — Dans le bassin de radoub, on a radoué mon bateau. — Le houmelon et le gingen sont des sustances précieuses. — Je vous le rendrai au centume. — Je ne peux pas nager, j'ai des cranques.

### III. — *Les explosives dentales D et T*

97. — L'EXPLOSIVE DENTALE DOUCE D. Cette consonance ne peut se représenter que par un seul signe graphique : d.

Lorsque cette lettre se trouve au commencement ou au milieu d'un mot, elle s'articule toujours. Ex. : *cadeau, dindon, cadmium, fidèle, rideau.*

A la fin d'un mot, elle est généralement muette. Ex. : *brigand, grand, marchand, vieillard, fard, dard, nid, quand, Normand, Bernard, Saint-Cloud.*

Ce n'est que par exception qu'elle est sonore dans le mot *sud* et dans quelques noms propres comme *Alfred, Mohamed, Bagdad, Joad, Conrad, le Cid, David, Madrid, Nemrod, Talmud.*

98. — REDOUBLEMENT DU D. Le redoublement du d se fait généralement sentir. Ex. : *reddition, adducteur.*

99. — D EN LIAISON. Le d final et muet, quand il se lie au mot suivant, sonne t. Exemple : *un grand homme.*

100. — L'EXPLOSIVE DENTALE FORTE T. La consonance t, représentée ordinairement par la lettre t, est quelquefois indiquée par la lettre d (d en liaison : *de pied en cap*) ou par le groupement th (*théâtre, thière*).

D'autre part le signe graphique T représente lui-même plusieurs consonances : tantôt il s'articule comme l'explosive forte t, tantôt comme la soufflante s, et tantôt enfin il est muet.

#### 101. — LA LETTRE T SONNE T

1° Au commencement d'un mot : *terre, tire, tôle, ton.*

2° Au milieu d'un mot lorsqu'elle n'est pas suivie d'un I : *tâter, tutoyer, voiture, pétrin.*

3° Devant un I lorsque TI est suivi d'une consonne : *mutinerie, matin, utile, sentinelle.*

4° Dans quelques finales.

#### 102. — LA LETTRE T SONNE S

1° Dans la syllabe TIA : *impartial, initiative, insatiable.* Excepté : *tiare, centiare, étiage, galimatias.*

2° Dans les finales TIAL, TIAUX, TIAIRE, TIEL, TIEUX, TIENT : *impartial, impartiaux, tertiaire, essentiel, ambitieux, patient, quotient.*

#### 103. — ETUDE DE QUELQUES FINALES.

TION dans le cas d'un substantif sonne toujours SION : *action, section, nation, condition, édition, contraction,* excepté après s ou x : *bastion, combustion, indigestion, mixtion, question.*

dans le cas d'un verbe, sonne toujours TION : *nous affections, nous éditions, nous contractions, nous châtions*<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Excepté quelques verbes : *balbutier, différentier, initier.*

TIE sonne TIE après une consonne : *partie, dynastie, garantie, sortie*. Excepté : *ineptie* et *inertie* (pron. : *sie*).

sonne SIE après une voyelle : *minutie, facétie, diplomatie, prophétie, Béotie*. Excepté le féminin des adjectifs et participes en TI : *bâtie, rôtie, abrutie*.

TIEN sonne TIEN dans les noms communs : *chrétien, entretien, maintien*.

sonne SIEN dans les noms propres : *Dioclétien, Capétien, Béotien, Égyptien, Le Titien*, sauf si TIEN est précédé d'un s : *Bastien*.

#### 104. — LA LETTRE T NE S'ARTICULE PAS.

1° Dans les noms propres composés de MONT et PONT : *Montréal, Montpellier, Pontchâteau*. Excepté : *Montreuil*.

2° A la fin des mots dans une multitude de cas : *mât, rat, aspect, reçoit, poulet...*

Cependant elle est obligatoirement sonore dans un certain nombre de mots dont les plus courants sont : *abject, abrupt, brut, compact, contact, correct, déficit, direct, dot, est, exact, exéat, fat, infect, intact, knout, lest, malt, mat, net, occiput, ouest, rapt, strict, tact, toast, transept, transit, whist*.

105. — ARTICULATION DE TH. TH est toujours sonore et s'articule comme T. Ex. : *thème, théorie, Thibet, athlète, enthousiasme, esthétique, sympathie*. Par exception, TH est nul dans *asthme, isthme, goth, visigoth*.

106. — REDOUBLEMENT DU T. TT s'articulent toujours comme un seul T : *attention, attitude, attrait*.

107. — NOS FAUTES SUR LA DENTALE DOUCE D.  
Les fautes les plus courantes consistent à changer le D en G ou à le supprimer. Notons :

chaugière	pour	chaudière	canayen	pour	canadien
guiable		diable	mame		madame
guieu		Dieu	sensudsous		sens dessus dessous

108. — NOS FAUTES SUR LA DENTALE FORTE T.  
Fautes analogues aux précédentes :

bénikier	pour	bénitier	artisse	pour	artiste
chankier		chantier	digession		digestion
moikié		moitié	abrier		abriter
pétaque		patate	fâ, mâ		fat, mat

Signalons aussi l'addition d'un T dans

boutt'	pour	bout	icitt'	pour	ici
castrole		casserole	légearte		légère
frette		froid	toutt'		tout

et quelques autres fautes

aveindre	pour	atteindre	graffigner	pour	égratigner
briquelier		briqueter	arêche		arête

109. — EXERCICE DE LECTURE. Didon dina, dit-on, du dos dodu d'un dindon. — Ton thé t'a-t-il tari ta toux? — Durant notre inertie, nous contractions des contractions au contact direct du granit. — Dans sa modestie, il balbutie des inepties, mais sa minutie est une garantie de sa patience. — Il nous a initié à la pitié pour que nous affections des affections. — Un raisonnement trop strict devient souvent captieux. L'aspect abrupt de la Dalmatie tentait le Titien et Bastien l'Egyptien. — David châtia Goliath. — A Marathon, en Attique-et-Béotie, l'Athénien Miltiade sauva la nation. — Les Helvétiens, maîtres en diplomatie, suivent les péripéties de la partie pour que nous acceptions leurs suggestions.

110. — EXERCICE DE CORRECTION. Dans les chanquiers, les Canayens mettent les pétaques dans les chauguières. — Ta robe d'inguienne est trop légearte et trop écolletée. — Quand j'aurai cousu tanque et plus tu couseras toute la nuit durante. — C'est un guiable dans un béniquier. — Mon guieu, Mame, les pétaques sont pourrites. — Quand on est au litte, il faut bien s'abrier la nuite pour pas avoir fret aux mollettes. — Ta poutine est pas mal indigesse; donne-moi de la mande pour pas avoir d'indigestion. — Le cémiquière est jusse au boute; on le voit d'icite. — J'viens d'anvaler une arêche, peux-tu l'aveindre? Oui, quiens bien la caféière.

#### IV. — *Les explosives palatales G et K*

111. — L'EXPLOSIVE PALATALE DOUCE G. Cette consonance ne possède qu'un seul signe graphique, la lettre g. Par contre, la lettre G peut, suivant le cas, représenter la soufflante J, les explosives G ou K ou bien être nulle.

112. — LA LETTRE G SONNE J. Quand elle précède E, I ou Y: *gelée, girafe, gymnase*.

113. — LA LETTRE G SONNE G.

- a) devant les voyelles A, O, U: *gare, gorge, guide*.
- b) devant une consonne autre que N: *glisser, grasse*.
- c) quelquefois dans GN: *diagnostic* (pron.: *ghno*)
- d) à la fin de quelques mots: *zig-zag, joug*.

114. — G EN LIAISON. Le G final et muet, quand il se lie au mot suivant, sonne  $\kappa$  : *sang impur* (pron. : *kin*).

115. — G EST NUL.

a) au milieu de certains mots : *doigt, sangsue, longtemps, vingt*.

b) généralement à la fin des mots : *coing, étang, long, orang-outang, poing, sang*.

116. — LE REDOUBLEMENT DU G. G redoublé s'articule simple. Ex. : *aggraver, agglomérer, agglutiner*.

Excepté devant E où il prend l'articulation double GJ. Ex. : *suggérer, suggestion, suggestif*.

117. — L'EXPLOSIVE PALATALE FORTE K. De toutes les consonnes françaises, celle-ci est celle qui compte le plus grand nombre de signes graphiques susceptibles de la représenter. On n'en compte pas moins de huit ; ce sont C (*cap*),  $\kappa$  (*kilogramme*), CH (*chrétien*), Q (*coq*), QU (*quatre*), CQU (*grecque*), G (*long espoir*), X (*Xérès*).

Ces signes graphiques n'offrent pas tous le même intérêt. Nous laisserons de côté les lettres  $\kappa$ , Q et CQU qui n'ont qu'une seule articulation, ainsi que QU et G (en liaison) que nous avons déjà vues. Quant à X et CH, nous les étudierons plus tard. Il ne nous reste donc plus maintenant qu'à nous occuper de la lettre C.

118. — ÉTUDE DE LA LETTRE C. Cette lettre peut représenter trois consonances différentes, K, S, G, ou bien être nulle.

## 119. — 1° LE C SONNE K

- a) devant une consonne autre que H : *clair, action, croire.*
- b) devant A, O ou U : *canon, cor, curé, fécond.*
- c) lorsque le c final est précédé d'une voyelle : *alambic, avec, bec, bloc, bouc, choc, duc, public.*
- d) lorsque le c final est précédé de L, R ou S : *talc, arc, parc. fisc, turc.* Excepté : *clerc, porc, marc.*
- e) dans les finales en CT autres que PECT et INCT : *abject, direct, correct, compact, exact, intact, strict, district* (pron. : *trik*), *verdict* (*dik*).

## 2° LE C SONNE S

- a) devant E, I ou Y : *ceci, cygne.*
- b) lorsque le c porte une cédille : *façade, garçon, gerçure.*

3° LE C SONNE G par exception dans *second*.

## 4° LE C EST MUET

- a) à la fin des mots, après une nasale : *blanc, tronc, jonc.* Excepté : *zinc.*
- b) Par exception dans un certain nombre de mots, lorsque le c final est précédé d'une voyelle : *estomac, tabac, accroc, broc, croc, escroc, raccroc, caoutchouc.*
- c) Dans les finales en PECT et INCT. Ex. : *respect, aspect, instinct, succinct.* Excepté : *suspect* (*pèkt*) et *prospect* (*pèk*).

120. — LE REDOUBLEMENT DU C. Devant A, O ou U, le c redoublé s'articule simple. Ex. : *accabler, accuser, accorder.*

Devant E, I ou Y, l'articulation de cc devient ks. Ex. : *accès, vaccin.*

## 121. — NOS FAUTES.

Au sujet de l'explosive douce G, signalons :

mardillier pour marguillier palander pour palanguer  
et au sujet de l'explosive forte K :

cintième	pour	cinquième	fécond	pour	fécond
écartiller		écarquiller	gueurton		creton
avé		avec	nid à...		nic à...

## 122. — EXERCICE DE LECTURE :

« Quand donc, dans ce corps qu'académique on nomme,  
Grimperas-tu de roc en roc, rare homme. »

L'aspic montre ses crocs à mon aspect. — J'ai trouvé ton alambic et j'ai bu du marc dans le parc. — Les porcs ont quitté les bords de l'étang et sont dans le port; c'est infect. — Pour percevoir le fisc, j'ai pris un clerc turc. — J'ai mis mon seing au bas de ce legs. — Pour être impeccable, il faut être exact, strict et avoir du tact. — Tout ce respectable district accuse ce grec à l'aspect suspect: c'est un escroc. — Strasbourg fut longtemps sous le joug. — Le cognac et le xérès aggravent mon mal d'estomac; donne moi un grog. — Voici succinctement la légende de Bacchus. — Le talc, le tabac, le manioc, le caoutchouc et l'arsenic sont les cinq produits de ce district. — Je les connais tous les cinq.

123. — EXERCICE DE CORRECTION. Les mardilliers ont du respèk pour le turé et son vitiaire. — J'ai pris mon ganif; je lui ai donné de l'andille et j'ai mangé des gueurtons. — Si tu montes en group, la gueval va renâfler et remuer la tieue. — Avec ses bétilles, ce vacabond est infatigable. — C'est la cintième fois

que je fais palander mon piano. — J'emporte de la réclisse pour le pique-ni. — Ton secréaire est bien ordilleux. — Dans le varete, il y a des cotilles de moucle.

### V. — Les soufflantes labiales V et F

124. — LA SOUFFLANTE LABIALE DOUCE V. Deux signes graphiques, v et w sont susceptibles de représenter cette consonance. Par exception, l'F en liaison sonne quelquefois v dans le mot « neuf ».

125. — La lettre v s'articule toujours et donne toujours l'articulation de la soufflante labiale douce v. Ex. : *vivier, vivat, voir, rêve.*

126. — Quant à la lettre w, elle n'est pas, à proprement parler, une lettre française; si, dans quelques mots depuis longtemps francisés, on lui donne parfois l'articulation du v, comme dans *wagon*, souvent aussi le w conserve son articulation d'origine. Ex. : *tramway, water-closet, waterproof, whiskey, wattman, whist.*

Dans les mots allemands ou d'origine allemande, le w sonne comme le v français. Ex. : *Westphalie.*

127. — LA SOUFFLANTE LABIALE FORTE F. Cette consonance peut être représentée par deux signes graphiques F et PH.

128 — LA LETTRE F. Cette lettre n'a pratiquement qu'une seule articulation et de plus sonne presque toujours. Ex. : *femme, fibre, soif, chef, un œuf, un bœuf, suif, bref, serf.*

Cependant elle est muette dans un certain nombre de mots : *cerf, cerfs, nerf, nerfs, clef* (pron. : *clé*), *des œufs, des bœufs...*

129. — RÉDOUBLEMENT DE L'F. L'F redoublé s'articule d'ordinaire comme un seul F. Ex. : *affaire, difficile, affirmation.*

130. — LE GROUPEMENT PH. Il ne représente qu'une seule consonance, la labiale forte F, et s'articule toujours. Exemples : *phare, philosophie, phtisie, ophtalmie, phrase, phosphore, Joseph, symphonie, photographie.*

131. — NOS FAUTES. Elles sont rares et consistent surtout dans la suppression ou dans l'adoucissement exagéré de V ou F dans

avou	pour	avez-vous	chéli	pour	chétif
oir		voir	siler		siffler
aouène		avoine	neu		neuf
joual		cheval			

132. — EXERCICE DE LECTURE. Les philosophes vivent vieux. — La diffamation est une faute grave. — Pour l'avocat, cette affaire d'effraction est difficile à défendre. — Les serfs servent les seigneurs qui font la chasse aux cerfs. — Le neuf avril nous avons vidé le vivier et nous en avons vu le fond. — En hiver, le vent siffle fort dans la forêt. — Après Waterloo, Westminster fut en fête. — Cet enfant chétif a souvent la fièvre ; c'est un phtisique. — Avez-vous vu la veuve du photographe. — Ces neuf personnes, avec neuf enfants de neuf ans, vont, avec leurs bœufs, vendre des œufs et de l'avoine à la foire. — Votre travail est un chef-d'œuvre. — Je veux mon feutre neuf.

VI. — *Les soufflantes dentales Z et S*

133. — LES SOUFFLANTES DENTALES. La consonance douce z peut être représentée par l'une des deux lettres z ou s. Quant à la consonance forte s, on la représente par c, t, x, et surtout s. Les lettres c et t ont été vues, x sera étudié plus tard. Il ne nous reste donc, pour connaître ces deux consonances, qu'à étudier les deux lettres z et s.

134. — ÉTUDE DE LA LETTRE Z. Cette lettre sonne toujours comme la consonance douce z. Parfois aussi elle est muette.

## 1° LA LETTRE Z S'ARTICULE

- a) toujours au commencement ou au milieu d'un mot : *zénith, zéro, bazar.*
- b) à la fin de certains noms propres comme *Rodez, Suez.*
- c) par exception, à la fin de certains noms communs : *gaz, fez, ranz.*

dentale forte s ou bien reste nulle.

135. — ÉTUDE DE LA LETTRE S. Cette lettre s'articule soit comme la dentale douce z, soit comme la

## 2° LA LETTRE Z EST NULLE

- a) en général à la fin des mots. Ex. : *nez, assez, chez, vous aimez, le riz.*
- b) dans certains noms propres : *Retz (cardinal de Rè), Duprez (Dupré).*

## 1° LA LETTRE S SONNE Z.

a) Lorsque, dans le corps d'un mot, l's est entre deux voyelles. Ex. : *case, aisé, visite, oiseau*. Excepté les mots composés *antisocial, parasol, soubresaut, vraisemblable, désuétude...*

b) dans le préfixe TRANS. Ex. : *transaction, transatlantique, transitoire, intransigeant*. Excepté : *Transylvanie, transept*.

c) lorsque l's final se lie au mot suivant : *les aimables enfants*.

## 136. — 2° LA LETTRE S SONNE S.

a) quand l's est redoublé. Ex. : *assassin, massue* (On n'articule qu'un seul s).

b) au commencement d'un mot. Ex. : *scandale, salade, silence*.

c) quand, dans le corps d'un mot, l's est précédé ou suivi d'une consonne. Ex. : *absent, astérisque, esturgeon, poste*. Excepté *Alsace, balsamine*.

d) à la fin d'un certain nombre de mots : *aloès, angelus, atlas, biceps, blocus, hélas, iris, jadis, lotus, mérinos, mœurs, oasis, ours, prospectus, rébus, vasistas*.

137. — 3° LA LETTRE S EST MUETTE. Malgré les exemples que nous venons de donner, on peut dire que l's final est généralement muet. En effet, il ne s'articule pas :

a) Lorsqu'il représente le signe du pluriel, et qu'il ne peut y avoir de liaison. Ex. : *les bons parents de ces jeunes filles*.

b) Dans un grand nombre de mots. Ex.: *avis, vers, envers, mors, cours, Carpentras, Lucas, Thomas, tandis que, gens, dans, gris, décès, frais, sans.*

138. — NOS FAUTES. Les principales fautes consistent à ajouter ou retrancher s ou z dans :

poiluse	pour	poilue	genss'	pour	gens
ils jousent		ils jouent	tandiss' que		tandis que
ils risent		ils rient	astérique		astérisque
ils pusement		ils puent	éturgeon		esturgeon
alorss'		alors	our		ours
deuss', trois'		deux, trois	rébu		rébus

Signalons aussi

coudu	pour	cousu	gricher	pour	grincer
chesser		sécher	escousse		secousse

139. — EXERCICE DE LECTURE. Si c'est cinq sous ces cinq saucissons-ci, ce sera cinq cent six sous ces cinq cent six saucissons-ci. — Les grands oiseaux sifflent sans cesse. — Les anciens saisissaient le sens de ce rébus. — La fleur de lis est l'emblème royal. — Plaçons des lis dans les transepts. — Ne soyons pas intransigeants. — Le cardinal de Retz, visitant Metz et l'Alsace, donnait du pain bis à ses gens. — Pour en comprendre le sens, il suffit d'un peu de bon sens. — « M'accuser, justes dieux, de n'aimer plus, quand j'aime plus! » — Les fils de l'Eglise adorent le Fils de Dieu. — L'esturgeon est un poisson délicieux. — Jadis nos avis étaient écoutés comme des prophéties. — Meurs ou respecte nos mœurs.

140. — EXERCICE DE CORRECTION. Va chercher l'enchensoir et les chiarges au probytère. — Tandiss' qu'il y a des genss' qui risent des esclopés, ils auraient

pu suscomber au fond du précipite. — Regarde la belle glace bijouettée au dessus du chofa neu. — J'ai tué une oise et j'ai trouvé un crouston dans son gigier. — Après la lessie, j'ai mis le linge à chesser. — L'our prit le métif à brasse corps, alors, d'une escousse, il le jeta contre une chouche. Il était si chéti. — Allons voir pourquoi ils risent : ils sont deuss', mais nous sommes troiss'. — Si tu as soué, moi j'ai la gorge chesse. — La clef grinche dans la serrure. — Prête-moi ton choual, ta jument est trop poiluse.

### VII. — *Les soufflantes palatales J et CH*

141. — LA SOUFFLANTE PALATALE DOUCE J. Cette consonance peut être représentée à l'aide des deux lettres J et G. Nous avons vu dans quel cas la lettre G pouvait représenter la soufflante douce J ; il ne reste plus qu'à étudier la lettre J.

Nous dirons seulement que cette lettre possède toujours l'articulation de la soufflante douce J, et de plus, n'est jamais muette. Ex. : *jadis, joujou, justice, je, jardin, jour.*

De plus, relativement peu employée en français, elle ne se double pas, ne précède jamais une consonne, ne se trouve jamais à la fin d'un mot ni devant la lettre I (sauf par suite d'élosion : *j'irai, j'ignore*).

142. LA SOUFFLANTE PALATALE FORTE CH. Cette consonance, quoique très fréquente et très distincte des autres, ne possède pas une consonne spéciale pour la représenter ; elle est obligée d'avoir toujours recours au groupement des deux consonnes C et H.

Ce groupement possède deux articulations distinctes : tantôt il est doux et représente la soufflante palatale CH (*chien, chapeau*) et tantôt il est dur comme l'explosive palatale K (*chœur, chrétien*).

143. — 1° LE CH EST DOUX. Le CH est généralement doux et même, en adoptant des mots étrangers, la langue française a toujours eu une très grande tendance à adoucir le C ou le CH dur d'origine. Ainsi *canis* a donné *chien*, *scala* a donné *échelle*. De même *Achille*, *chimiste*, *archiprêtre*, *archimandrite*, *archipel*, *machiavélique*.

144. — 2° LE CH EST DUR. Le CH est cependant resté dur dans un certain nombre de cas :

a) lorsqu'il est suivi de L ou R. Ex. : *chlore*, *chronomètre*, *chronique*, *chrysanthème*, *Christ*.

b) dans les groupements CHOR et CHIR. Ex. : *choral*, *chiromancie*, *anachorète*, *chorégraphie*.

Excepté : *chirurgie*.

c) dans quelques mots : *archange*, *archaïque*, *archéologue*, *archiépiscopat*, *chaos*, *chœur*, *chaldéen*, *choléra*, *chromo*, *écho*, *eucharistie*, *machabée*, *métempsychose*, *orchestre*, *orchidée*, *psychologie*.

145. — CH s'articule G dans *drachme* et est nul dans *almanach*.

146. — NOS FAUTES. La faute principale consiste à adoucir CH en J : *ajeter* pour *acheter*, *ajuer* pour *achever*, *joual* pour *cheval*, etc...

Signalons aussi

sec ou chesse pour sèche    juquer ou jouquer pour jucher

147. — EXERCICE DE LECTURE. Un chasseur sachant chasser sans chien. — Elle cherche à sécher son linge. — L'archimandritat et l'archiépiscopat dépendaient du patriarche, disciple de Jésus-Christ. — En l'honneur de Bacchus, les Bacchantes chantaient dans les bacchanales des chansons bachiques. — Les archéologues cherchent le sens des signes chaldéens. — Le bon chrétien ne croit pas à la chiromancie et à ses machinations machiavéliques. — La drachme est une monnaie grecque. — Les orchidées, les jacinthes et les chrysanthèmes, dans la charmille, charment notre séjour au jardin. — Les choristes chantaient et l'orchestre accompagnait les exercices chorégraphiques. — La psychologie s'intéresse aux études psychiques, mais non à la métempsychose. — A la chasse, on se sèche en chemin.

148. — EXERCICE DE CORRECTION. Les poules sont jouquées dans le jangar. — Dans le chardin, les cenilles manchent les orchydées. — Ch'su en train de faire chesser les égeveaux. — Ton joual a mal aux bronzes; vas sercher le chirurgien. — J'ai ajeté du jareng pour mon décheuner. — J'agève de mancher. — T'as pas jonte de salir tes belles jardes; monte en jaut te chancher et t'arrancher les j'veux. — L'avalange a détruit mon jangar.

### VIII. — *La soufflante palatale L*

149. — LA CONSONANCE L. Cette consonance ne peut être représentée en écriture que par une seule lettre: la lettre L.

Par contre cette consonne pourra s'articuler, suivant les cas, soit comme la soufflante palatale L, soit comme l'I ou l'Y consonnifié : on dit alors que l'L est mouillé. Quelquefois l'L est nul.

Occupons-nous d'abord de la soufflante palatale et de l'L nul.

150. — 1° LA LETTRE L S'ARTICULE COMME LA SOUFFLANTE L.

a) Lorsque l'L est au commencement ou au milieu d'un mot. Ex. : *leçon, livre, pile, rôle, cale, socle*.

b) Lorsque l'L final est précédé d'une voyelle autre que i. Ex. : *mal, canal, cheval, ciel, fiel, cruel, col, sol, vol, calcul, nul, recul, Raoul, Stamboul*. Excepté : *accul, cul-de-lampe, cul-de-sac, saoul, pouls*.

c) En général dans les finales IL précédées d'une consonne ou d'un o. Ex. : *avril, cil, fil, mil, civil, profil, viril, babil, grésil, péril, Brésil, poil*.

Il y a de nombreuses exceptions.

151. — 2° LA LETTRE L EST MUETTE.

a) Le vieux français possédait quantité de mots dans lesquels l'L n'était pas articulé ; à la longue, cette lettre inutile a disparu de l'écriture. A peine la retrouve-t-on dans quelques formes archaïques comme *Lons-le-Saulnier, Sault Ste-Marie*.

b) L'L est muet dans les finales en AULD, AULT. Ex. : *Arnauld, Perreault, Quinault*.

c) Dans certaines terminaisons en IL précédées d'une consonne. Ex. : *baril, chenil, coutil, fournil, fraisil, fusil, gentil, gril, nombril, outil, persil, sourcil*.

Ainsi que dans le mot *fils* (enfant).

152. — REDOUBLEMENT DE L'L. Lorsque l'L est redoublé, en général et surtout dans les mots les plus usuels, il s'articule comme un seul L. Ex. : *aller, alliance, cellule, installer, malle, pelle...*

La tendance populaire est en effet d'adoucir et de simplifier l'articulation. Cependant il subsiste encore un grand nombre de mots dans lesquels l'articulation de LL reste double. Citons en quelques-uns : *illustre, illimité, illégitime, illogique, appellation, flagellation, collation* (des diplômes), *collègue, allégation, allégresse, allegretto, alleluia, belligérant, millésime, pulluler, stellaire, velléité, etc...*

153. — NOS FAUTES. La faute principale consiste à supprimer l'L :

capabe	pour	capable	âvri	pour	avril
agréabe		agréable	puie		pluie
épingue		épingle	quèque		quelque
onque		oncle	s'ment		seulement

Signalons le redoublement de l'article dans

le lendroit	pour	l'endroit	le lévier	pour	l'évier
le lenvers		l'envers			

et quelques autres fautes

jeuilaime	pour	je l'aime	panetot	pour	paletot
canèçon		caleçon	souiller		soulier

### IX. — *Le L mouillé*

154. — Les signes graphiques pouvant représenter cette consonne sont :

1° LL précédés d'un I

2° IL ou ILL

3° LH dans quelques mots comme *Milhan, Bilhaut, gentilhomme*.

155. — 1° LE SON MOUILLÉ EST REPRÉSENTÉ PAR LL. Le son mouillé ne peut être obtenu que si les LL sont précédés d'un I. L'Y lui-même ne peut pas donner le son mouillé : *idylle, syllabe, syllogisme*.

Le groupement LL prend le son mouillé :

a) Dans la finale ILLE précédée d'une consonne. Ex. : *bille, cédille, chenille, fille, grille, quadrille, vanille, Camille, camomille, etc...*

Excepté les mots *Achille, codicille, Cyrille, fibrille, Gilles, Lille, mille, pupille, tranquille, vaudeville, ville*, et les verbes : *distiller, osciller, vaciller, scintiller*.

b) Lorsque dans le corps d'un mot, le groupement ILL est précédé d'une consonne. Ex. : *billard, billot, Aurillac, nasillard, billet, Massillon, Chantilly*.

Excepté les mots dérivés de quelques exceptions précédentes indiquées en a) : *Lillois, millimètre, millésime, tranquillement, tranquillité, village, distillerie, oscillation*, ainsi que les mots : *capillaire, capillarité, pusillanime, Villars, billevesée...*

c) Lorsque le groupement ILL est précédé d'un U, sonore ou muet. Ex. : *aiguille, cuillère, anguille, coquille, quille, guillemet, Guillaume, guillotine*.

156. — 2° LE SON MOUILLÉ EST REPRÉSENTÉ PAR IL OU ILL. On rencontre le son mouillé dans les groupements AIL, EIL, EUIL, OUIL.

a) Lorsque ces groupements sont à la fin d'un mot. Ex. : *ail, bail, détail, travail, appareil, conseil*,

*pareil, soleil, vieil, deuil, écureuil, seuil, fauteuil, fenouil.*

b) Lorsque, dans le corps d'un mot, ils sont suivis d'un L. Ex. : *bâillon, bataille, vieillesse, feuillage, bouillir.*

157. — NOS FAUTES. La faute la plus grave consiste, même chez les gens instruits, à remplacer l'L mouillé par l'L simple dans beaucoup de finales en ILLE. Citons

écale	pour	écaille	vanile	pour	vanille
quadri-le		quadrille	camomile		camomille
Camile		Camille	cédile		cédille

158. — EXERCICE DE LECTURE. La fille d'Achille est gentille, mais trop tranquille pour danser le quadrille; sa pupille ne brille pas sous les sourcils et les cils. — Après avoir pris notre collation, nous nous installerons pour voir la collation des diplômes. — En ce gentil avril, les étoiles scintillent et les constellations brillent et pullulent dans l'infini stellaire. — Avec mon aiguille, je reprends, pour mes fils, les fils de ce coutil. — Il est illégal de distiller de l'alcool. — Dans le feu les fibrilles se recroquevillent et les vaisseaux capillaires pétillent. — Le pendule oscille tranquillement. — Donnons dans les périls, des fusils aux civils. — Les blés vacillent sous la faucille.

159. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire les phrases suivantes en en corrigeant les fautes:*

Avec tous les clinclans et les farbanas de sa femme, mon filleu, n'a s'ment pas un sou valant. — Après le cuissot de chevreux, on a mangé des sarsifis, des len-

tines et du menon; pour ne pas être malade, j'ai pris une pinune avec une tasse de camomine. — Mon souiller m'a donné des ampouilles. — Attache le lenvers de ma capine avec une épingue, on voit les railures de mon caneçon. — Y a une imite pour être marchanceux, mon onque est encore en péri: magré la canitude, il a attrapé une purésie. — Au lieu de me bouscailler comme ça, mets donc ton panetot. — Ça gargousse dans le lévier, mais je ne suis pas capabe, avec une tringue, de voir si y a quèquechose. — Y a s'ment pas un écureux dans ton jardin. — Non, mais en avri, y a des frémilles. — Il reste tout seu.

### X. — *La vibrante linguale R*

160. — LES TROIS SORTES D'R. Tandis que la lettre L ne fait guère entendre qu'une seule vibration, la lettre R au contraire peut vibrer avec force aussi longtemps que le permettra notre souffle.

Les vibrations peuvent se produire sur les lèvres, la langue ou le gosier.

*L'r labial* ne se rencontre que dans quelques interjections: le « *brrrrou* » du froid par exemple.

*L'r lingual* se produit avec l'extrémité de la langue qui vibre, du palais au bord des incisives supérieures. C'est l'r normal et classique; il doit être de préférence employé dans le discours.

*L'r guttural* s'obtient en faisant vibrer le dos de la langue, à la racine, tout près du gosier. Extrêmement répandue en France, et surtout dans la région parisienne, cette articulation doit être plutôt considérée comme un accent que comme un défaut.

161. — ARTICULATION DE LA LETTRE R. La consonance de la vibrante linguale R ne peut être représentée que par la lettre R et d'autre part, cette lettre ne peut représenter aucune autre consonance.

Cependant, tantôt la lettre R est sonore et tantôt elle est muette.

L'R s'articule toujours, sauf dans les finales en ER et ERS. Exemples: *rôle, pareil, crime, char, épars, buvard, toujours.*

Dans les finales en ER et ERS, on peut dire que, d'une façon générale, l'R ne s'articule pas. Ex.: *aimer, menuisier, volontiers, maraîcher, se fier.*

Cette règle est cependant sujette à de nombreuses exceptions. Ex.: *cher, fer, fier, hier, mer, ver, vers, amer, cancer, cuiller, enfer, éther, hiver, tiers, acquiers, etc...*

L'R est nul dans *monsieur* et non dans *sieur*.

162. — NOS FAUTES. La faute la plus courante consiste à supprimer l'R final dans un grand nombre de mots. Ex.:

conteux	pour	conteur	trompeux	pour	trompeur
enjôleux		enjôleur	arbe		arbre
gaspilleux		gaspilleur	not', vot'		notre, votre
mangeux		mangeur	pauve		pauvre
tousseux		tousseur	ptête		peut-être

Signalons quelques additions

dessus	pour	dessus, sur	sour	pour	sous
dessus		dessous, sous	tant pire		tant pis
ressource		source	rentourer		entourer
resuinter		suinter	verrue		verrue

163. — EXERCICE DE LECTURE. Voici monsieur, le sieur Robert: on pourrait s'y fier, s'il n'était si

fier. — Le duc de Nevers courait de Viviers à Anvers, de Quimper à Alger. — Il faut chercher, mon cher, à aimer la mer. — Sur les galères, l'amer destin : ramer toujours. — J'en acquiers volontiers le tiers. — Trouver un ver, rend le coq fier. — C'est une erreur irrémédiable, Burrhus, et tes errements requerront une terrible correction. — Tu veux, pour nous réchauffer, Lucifer, nous faire étouffer en enfer. — Il faut paver, en hiver, à Poitiers, le tiers des sentiers.

164. — EXERCICE DE CORRECTION. Sous les arbes, le marbe resuinte et la couleuve fortille. — Si tu pouvais arvenir, après les Vêpes, nous irerions sur ma propriété voir les garnouilles près de la ressource. — Les courageux laboureux ne sont ni gaspilleux, ni orgueilleux. — As-tu apetissé ta grande armise dans ton renclos? — Le phramacien m'a donné une aute emplâte pour mette sur ma verrure. — Les voleux audacieux sont nombreux, trompeux et dangereux. — Dans la bourgeoiserie, les boiseries des collidors sont en arcajou. — Sous tes fanfarluches, on voit toujours le renvers de ton enterdeux. — Tu dis ça par jalouserie? Tant pire pour toi. — Les vrais mangeux de fromage l'aiment quand il est fromenté.

## XI. — *La nasale labiale M*

165. — LA CONSONANCE M. Il est facile de constater que la consonance M s'articule avec les lèvres, exactement de la même façon que l'explosive P. Mais tandis que l'air est retenu sous pression dans la bouche avant l'explosion du P, ici, au contraire, l'air s'écoule graduellement par les fosses nasales, ce qui diminue

beaucoup la force de l'explosion finale. La consonance M est donc plus une soufflante qu'une explosive.

Le caractère nasal de cette consonance est, de plus, mis en évidence par l'impossibilité qu'ont les personnes atteintes de coryza de l'articuler nettement : ne disent-elles pas en effet « bon habit » pour « mon ami » ?

On peut donc, en classant cette consonance dans les soufflantes, lui donner de plus, le titre de *nasale labiale*.

166. — LA CONSONANCE M ET LA CONSONNE M. Cette consonance ne peut être représentée que par la lettre m. D'autre part, la lettre M tantôt représente la nasale labiale m, tantôt s'allie à la voyelle précédente pour donner une résonance nasale, et tantôt est nulle.

167. — 1° L'M REPRÉSENTE LA CONSONANCE LABIALE M. C'est évidemment le cas le plus fréquent. Il a lieu :

a) lorsque l'm est au commencement d'un mot.  
Ex. : *mère, mal, mot, main.*

b) lorsque, au milieu d'un mot, l'm est suivi d'une voyelle ou d'une consonne autre que B ou P. Ex. : *maman, gamin, triumvirat, Amsler.*

c) lorsque, au milieu d'un mot, l'm est suivi d'un N.  
Ex. : *omnipotent, automnal, amnistie, calomnie, insomnie, somnambule, Agamemnon.*

d) dans les terminaisons en AM, EM, IM, UM : *macadam, Abraham, idem, requiem, Jérusalem, harem, intérim, album, pensum, sérum, etc. . .* Excepté quelques mots : *Adam, daim, faim, essaïm, thym, Joachim, nom, parfum.*

168. — 2° L'M DONNE AVEC LA VOYELLE PRÉCÉDENTE UNE RÉSONANCE NASALE :

a) lorsque la syllabe dont il fait partie est suivie de B ou P. Ex. : *embarras, embonpoint, emporter, imbécile, important, compte, humble.*

b) dans les mots commençant par EMM, et leurs composés. Ex. : *emmaigrir, emmailloter, emmancher, emmêler, emmener, emmitoufler.*

169. — 3° L'M EST NUL. Par exception, l'm est nul et n'a aucune valeur phonétique dans les mots : *dammer, condamner* (et leurs dérivés) et *automne.*

170. — NOS FAUTES. Nos fautes sur cette consonance sont très peu nombreuses. La plus courante est celle qui consiste à supprimer l'm dans les mots terminés en ISME. Exemples :

catéchisse	pour	catéchisme	gargarisse	pour	gargarisme
rhumatisme		rhumatisme	cataplasme		cataplasme

## XII. — La nasale dentale N

171. — LA CONSONNANCE N. De même que la consonance M s'obtient en nasalisant la labiale B, de même la consonance N s'obtiendra en nasalisant la dentale D. D'où le nom de *nasale dentale.*

172. — CONSONNANCE ET CONSONNE. La consonance N ne peut être représentée que par un seul signe graphique, la lettre N.

D'autre part, la lettre N se comporte de différentes manières dans les mots : tantôt elle sonne comme la nasale dentale N, tantôt, nous l'avons vu, elle entre

dans la formation des résonances nasales AN, IN, ON, UN, tantôt elle s'unit au G pour donner la consonance nasale GN, et tantôt enfin elle est nulle.

Proposons-nous de voir dans quels cas l'N est sonore et sonne N et dans quels cas l'N est nul.

173. — L'N EST SONORE.

a) quand il est suivi d'une voyelle ou d'un H muet. Ex. : *narine, note, inactif, inhabitable, union, anhydre, animal*. Excepté *enamourer (an-na)*, *enivrer (an-ni)*, *enorgueillir (an-nor)*.

b) dans les finales en EN, ne prenant pas la résonance nasale. Ex. : *abdomen, amen, Carmen, cyclamen, Eden, gluten, hymen, lichen (κ), pollen, spécimen*.

174. — L'N EST NUL. Dans les résonances nasales, l'articulation de l'N doit disparaître totalement.

L'N est également nul dans les troisièmes personnes du pluriel des verbes : *ils aiment*.

175. — NOS FAUTES. Ne remplaçons pas NI ou NÉ par GN ou GNI comme dans

bagnière pour	bannière	faignant pour	fainéant
chargnière	charnière	magnière	manière
crignière	crinière	pagnier	panier

Ne disons pas non plus *v'limeux* pour *venimeux*, ni *j'veux pas* pour *je n'veux pas*.

### XIII. — La nasale palatale GN

176. — LA CONSONANCE GN. Comme pour les deux consonances précédentes, il est facile de constater

la nasalité du GN. Seul, le groupement des deux lettres G et N peut la représenter : *agneau, compagnie, désigner*.

Par exception, ce groupement GN peut perdre sa nasalité, les deux consonnes s'articulant alors séparément dans un certain nombre de mots dont les plus courants sont *diagnostic* (pron. : *diag-nos*), *gneiss, gnome, igné, inexpugnable, magnat, magnolier, reconnaissance, stagnant*.

177. — NOS FAUTES. La faute principale consiste à ignorer les exceptions que nous venons de mentionner : *dia-gnostic (gn mouillé)* pour *diag-nos-tic*.

Signalons aussi la faute très courante : *mi-ionne* pour *mignonne*.

178. — EXERCICE DE LECTURE. Il regardait avec commisération le commis immobile devant ce mets immangeable. — Il faut constamment s'emmitoufler en automne, car les eaux stagnantes rendent dangereuse la température automnale. — Nous ne sommes pas immortels et inmanquablement la mort nous emportera. — Les innocents sont innombrables. — L'ennui et la paresse sont de connivence. — J'ai pour le condamné une immense commisération, mais comment commuer sa peine? — Adam et Abraham. — On a joué très bien Carmen à Rouen. — Au milieu des cyclamens et des magnolias, l'humble parfum du géranium nous enivre. — Le magnat magnanime s'enorgueillit de sa bonté. — Le diagnostic du médecin ennuie nos ennemis.

179. — EXERCICE DE CORRECTION. *Lire les phrases suivantes, en corrigeant les fautes :*

Si tu es le dargnier au catéchisse de première comignon, tu ne porteras pas la baignière manifique. — Il prit l'alimal par la crignière. — Le vieux a de l'apse et du rhumatisse. — J'avais mon opignon et j'ai pas été le dargnier à mettre ma sinature: le vote a été à la lime. — Ma piqûre d'apçon s'est envelimée: j'ai mis un cataplasse. — Laisse ton pagnier dans le grigner et viens ici, faignant. — Elle est bien mionne, mais elle fait trop de magnières.

#### XIV. — *La lettre X*

180. — LES CINQ ARTICULATIONS DE LA LETTRE X. La lettre x n'a pas de consonance qui lui soit propre. Elle possède toutefois cinq articulations différentes. En tant que consonne double, elle s'articule comme ks ou gz, c'est le cas le plus général. Parfois aussi elle joue le rôle de consonne simple et s'articule alors comme s, κ ou z. Souvent enfin elle est nulle.

181. — 1° L'X s'articule comme ks.

a) Quand il est entre deux voyelles. Ex.: *Alexis, auxiliaire, axe, luxe, maxime, oxyde, oxygène, proximité, élixir.*

b) A la fin de certains mots invariables: *borax, codex, hélix, index, larynx, lynx, onyx, pharynx, phénix, silix, sphinx, thorax.*

c) A la fin de quelques noms propres, comme *Aix, Ajax, Félix, Pollux, Styx, Vercingétorix*, etc.

d) Dans la syllabe EX suivie d'une consonne. Ex.: *excaver, exclus, expansif, expatrier, expérience, extra, ex-voto.*

182. — 2° L'X S'ARTICULE COMME GZ.

a) Au commencement des noms propres : *Xavier*, *Xanthippe*, *Xénophon*, *Xerxès*. Excepté *Xérès* (*ké-rès*) et *Ximénès* (*ki*).

b) Dans la syllabe EX suivie d'une voyelle ou d'un H. Ex. : *exact*, *exalter*, *exéat*, *exécrer*, *exemple*, *exhaler*, *exhausser*, *exiler*, *exiger*, *exil*, *exorable*, *exorde*, *exulter*, *hexamètre*.

183. — 3° L'X S'ARTICULE S. Dans *six*, *dix*, *soixante*, et dans quelques noms propres : *Auxerre*, *Bruxelles*, *Xerxès* (*gzèr-sès*).

184. — 4° L'X S'ARTICULE COMME K. Toutes les fois qu'il est suivi de la consonance s. Ex. : *excellent*, *excentrique*, *exciter*, *exsangue*, *exsuder*.

185. — 5° L'X S'ARTICULE COMME Z. Dans les dérivés de *deux*, *six* et *dix* : *deuxième*, *sixième*, *dixièmement*.

186. — 6° L'X NE S'ARTICULE PAS. Dans les très nombreuses terminaisons en AIX, AUX, EUX, OIX et OUX. Exemples : *faix*, *paix*, *chevaux*, *Bordeaux*, *noyaux*, *deux*, *Dreux*, *cieux*, *envieux*, *mieux*, *nombreux*, *croix*, *choix*, *noix*, *voix*, *choux*, *joujoux*.

L'x est nul aussi dans *flux* et *reflux*.

187. — NOS FAUTES. La difficulté d'articulation de la consonne double est la cause de nombreuses fautes :

escuser pour excuser  
espliquer expliquer  
esprès extra  
estra exprès

estrémité pour extrémité  
insécable exécration (èk-sé)  
boura borax

188. — EXERCICE DE LECTURE. Le fisc fixe exprès des taxes excessives. — Il excelle en escrime. — Ce luxe, jusqu'ici, est exquis et extraordinaire. — Le casque d'Ajax masque son occiput. — L'expérience exige une explication. — L'extrémité de l'estrade extérieure. — Il faut être dans la boxe, brusque et rapide. — Il s'exclame et exprime d'excessives excuses. — Je veux et j'exige.

### XV. — *Fautes diverses*

189. — Signalons enfin quelques fautes que nous n'avons pas pu classer dans les leçons précédentes :

défricher pour	déchiffrer	de devant pour	d'avant
hypnotisse	hypnotisme	et vous?	où?
blanc de Cyrus	blanc de céruse	forçure, foissure	fressure
prélat	prélar	iousque	où est-ce que
écharpe	écharde	moustaché	moucheté
ridicule	réticule	m'a-t-i	vais-je
coudon	écoute donc	quieindre	tenir
c'ti là	celui-là	quoi ce que	qu'est-ce que
de besoin	besoin	réparage	réparation ou
de delà	de là	etc., etc...	raccomodage

---

## La ponctuation

---

190. — Certaines personnes, même instruites, ont une tendance fâcheuse à considérer la Ponctuation comme quantité, sinon négligeable, du moins peu importante. Comment alors établir la phraséologie d'un texte, si aucun signe graphique ne nous indique où commencent et finissent les différentes phrases, si même, dans une même phrase, rien ne sépare les incidentes et les parenthèses de la phrase principale? Ce n'est plus alors un texte qu'il faut lire, c'est une énigme qu'il faut deviner.

La ponctuation écrite doit donc nous aider à établir la clarté de notre texte; elle doit être le guide précieux de l'analyse logique de la phrase, et pour cela elle doit se conformer à cette règle générale :

« Tout ce qui, dans la phrase, contient une idée, doit être isolé du reste de la phrase. »

191. — LA PONCTUATION PARLÉE. Le défaut dominant du mauvais lecteur est de lire trop vite, et surtout de supprimer dans sa lecture, la plupart des signes de ponctuation qu'il rencontre dans son texte. Et pourtant, la *Ponctuation parlée*, c'est-à-dire la ponctuation que l'on doit observer dans la lecture ou la récitation, doit être beaucoup plus complexe et plus détaillée que la ponctuation écrite. C'est qu'en

effet le texte lu doit être plus clair que le texte écrit : n'oublions pas que pour l'auditeur, il est plus difficile de comprendre en écoutant parler qu'en lisant lui-même.

Nous n'entrerons pas dans la description et le détail des signes de ponctuation écrite. Qu'il nous suffise de dire que *le lecteur doit lire lentement en respectant scrupuleusement les signes de ponctuation et en donnant à chacun d'eux la valeur qui lui convient.*

Dans la lecture, il observera d'autres pauses qui ne sont pas indiquées graphiquement, mais qui sont cependant obligatoires. Il s'arrêtera :

1° *Entre le sujet et le verbe.* Dans la phrase : « Rome dominait le monde », il faut s'arrêter après « Rome ». Aucun arrêt cependant entre le verbe et le complément direct.

2° *Aux inversions.* Celles-ci sont fréquentes en poésie, et, pour la compréhension du texte, il faut nécessairement les marquer d'un temps d'arrêt. Ainsi, dans le vers

« Nous avons du monde atteint les bornes »  
nous devons nous arrêter après « nous avons ».

Il existe encore d'autres pauses moins marquées, et par suite moins importantes, que la brièveté de notre étude nous empêche d'analyser et que nous étudierons dans un cours plus avancé.

Bien entendu, nous ne parlons pas non plus des nombreuses pauses qu'il faut faire quand il s'agit de Lecture Expressive. Cette question relève du cours de Diction proprement dit.

Avant de clore ce chapitre, insistons encore sur l'importance de la ponctuation qui, en aucun cas, ne doit être négligée et rappelons enfin cette règle que l'on oublie trop souvent : *si grande soit-elle, la vitesse du débit ne nous autorise jamais à supprimer complètement les pauses, même les plus petites.*

---

## CHAPITRE VI

# Les liaisons

---

192. — Comme on le sait, on appelle *liaison* l'union de la consonne qui finit un mot à la voyelle qui commence le mot suivant.

La question des liaisons est évidemment celle qui est la plus délicate et la plus difficile en Phonétique. Beaucoup tournent la difficulté en supprimant les liaisons dans la conversation ordinaire; est-ce par peur du pédantisme, par ignorance ou par crainte du ridicule que ne manque jamais de provoquer une mauvaise liaison? Il est certain que, dans la conversation, on peut sans grand inconvénient, supprimer un grand nombre de liaisons qui sont indispensables dans le langage soutenu. Toutefois n'oublions pas qu'une bonne liaison donne à notre phrase une harmonie dont nous n'avons pas le droit de la priver.

Mais, et c'est là le point difficile, nous ne savons pas toujours si la liaison doit se faire ou si nous devons l'éviter.

Nous n'entrerons pas dans le détail d'une étude qui nous entraînerait beaucoup trop loin. Contentons nous de signaler quelques points essentiels :

1° LA LETTRE H. Si la lettre initiale du deuxième mot est un H, la liaison ne pourra se faire que si l'H n'est pas aspiré. Les dictionnaires, les grammaires

nous donneront les mots dont l'H est aspiré ; consultons-les, car nous y trouvons une fantaisie qu'aucun raisonnement ne saurait expliquer : pourquoi faisons-nous la liaison dans *les héroïnes*, *vingt-huit* et l'évitons-nous dans *les héros*, *cent huit* ?

Remarquons enfin que l'H aspiré ne doit pas se faire sentir en français. Son unique effet est d'empêcher l'élosion ou la liaison et *la haine* doit se prononcer exactement comme *la aine*, sans arrêt entre les deux mots.

2° LES CONSONNES SONORES. Lorsque, à la fin d'un mot, une consonne est sonore, elle conserve en liaison son articulation propre : *tarif élevé*, *grog épais*, *air embaumé*, *sud et nord*, *joug étroit*, *vis arrachée*.

3° LES CONSONNES MUETTES. Toutes les consonnes ne se comportent pas de la même manière en liaison ; c'est ainsi que

a) Finales et muettes, les consonnes s et x deviennent douces en liaison. Ex. : *sans eux*, *les beaux enfants*.

b) Les consonnes d et g, muettes à la fin d'un mot, deviennent fortes en liaison et s'articulent généralement comme t et k. Ex. : *perd-il*, *comprend-on*, *pied-à-terre*, *quand on*, *long espoir*, *sang impur* (*san-kin*).

4° LES MOTS INVARIABLES. Les mots se terminant par s ou x muets au singulier et au pluriel n'admettront la liaison qu'au pluriel. Ex. : *un dos arrondi* (*do-a*), *des dos arrondis* (*do-za*) ; *une voix irritée* (*voi-i*), *des voix irritées* (*voi-zi*).

5° LES RÉSONANCES NASALES. En liaison, les résonances nasales ne perdent jamais leur nasalité. On doit dire *un-nhomme*, *mon-noncle*, *ancien-nami*,

*divin-nespoir, un-nescalier* et non pas ce qu'on entend trop souvent *u-nhomme, mo-noncle, anciè-nami, divi-nespoir, u-nescalier*.

6° LE T FINAL. Cette consonne, d'articulation toujours un peu rude, ne s'altère jamais en liaison. C'est pourquoi la liaison du T est d'un emploi très difficile : pourquoi est-elle obligatoire dans *dit-il, il fit un rêve, aussitôt après, charmant homme* et parfaitement ridicule dans *un toit aigu, un soldat agile, un doigt en l'air* ?

Question d'usage, question d'oreille.

Enonçons à ce sujet la grande *règle de l'euphonie* qui, dans bien des cas, nous indiquera si nous devons faire ou ne pas faire la liaison :

*Toute liaison doit être harmonieuse et la liaison qui n'est pas agréable à l'oreille doit être formellement condamnée.*

---

# Table des matières

---

	Pages
Avant-propos .....	5
Introduction .....	7

## CHAPITRE PREMIER

### SAVOIR SE FAIRE ENTENDRE — LA VOIX

I. L'appareil phonateur .....	10
II. Hygiène de l'orateur .....	12
III. La voix .....	13

## CHAPITRE II

L'ACCENT TONIQUE .....	15
------------------------	----

## CHAPITRE III

### SAVOIR SE FAIRE COMPRENDRE LA PRONONCIATION

I. Généralités .....	17
II. La voyelle A .....	22
III. La voyelle E. L'E accentué .....	25
IV. De l'E sonore à l'E muet .....	29
V. Les voyelles I et Y .....	34
VI. La voyelle O .....	36
VII. La résonance OU .....	39
VIII. La résonance EU .....	40
IX. La voyelle U .....	42
X. La diphtongue OI .....	44
XI. Les résonances nasales .....	47

CHAPITRE IV

L'ARTICULATION

I.	Généralités ....	51
II.	Les explosives labiales B et P ....	54
III.	Les explosives dentales D et T ....	56
IV.	Les explosives palatales G et K ....	60
V.	Les soufflantes labiales V et F ....	64
VI.	Les soufflantes dentales Z et S ....	66
VII.	Les soufflantes palatales J et CH ....	69
VIII.	La soufflante palatale L ....	71
IX.	Le L mouillé ....	73
X.	La vibrante linguale R ....	76
XI.	La nasale labiale M ....	78
XII.	La nasale dentale N ....	80
XIII.	La nasale palatale GN ....	81
XIV.	La lettre X ....	83

CHAPITRE V

LA PONCTUATION ....	86
---------------------	----

CHAPITRE VI

LES LIAISONS ....	89
Table des Matières ....	93

**Ecole Normale Jacques Cartier**  
**Bibliothèque**  
**Parc Lafontaine - Montréal**

Achévé d'imprimer  
le 15 octobre 1931.

---

Imprimerie des Sourds-Muets  
7400, boul. St-Laurent,  
Montréal, P. Q.



BNQ



000 398 659